

Conscience et conscience de soi

(Eléments de psychologie cognitive)

Mise à jour : 12/12/2015

Table des matières

1. Buts de ce texte	2
2. La conscience s'explique sans invoquer la transcendance	2
2.1 Un vieux débat : la conscience est-elle transcendante ?	2
2.2 La connaissance rationnelle exige de postuler le matérialisme	3
2.3 Les pensées ne sont que des interprétations de l'état du cerveau	4
2.4 Le déterminisme n'entraîne pas nécessairement la prévisibilité.....	5
3. Le psychisme connu depuis Freud et Jung	6
3.1 Ce que nous savons depuis les travaux de Freud.....	6
3.1.1 Personnalité et ses instances.....	7
3.1.1.1 Instances (systèmes psychiques) de la 1 ^{ère} topique (à partir de 1920).....	7
3.1.1.2 Instances de la 2 ^{ème} topique (1923)	7
3.1.2 Résumé des notions connues grâce à Freud	7
3.2 Ce que nous savons depuis les travaux de Jung.....	8
3.2.1 Résumé des notions connues grâce à Jung.....	9
4. Représentation et concept.....	9
4.1 Représentation.....	9
4.2 Concept	10
5. La conscience	11
5.1 Conscience morale	11
5.2 Conscience de.....	11
5.2.1 La conscience de, ETAT du psychisme	11
5.2.1.1 Justification : une <i>conscience de</i> est nécessairement un ensemble de données	12
5.2.1.2 Données et structure d'une représentation	12
5.2.1.3 Représentation propre d'un objet.....	13
5.2.2 La prise de conscience de, ACTION du psychisme	13
5.2.2.1 Mémorisation des étapes d'une action - Schéma d'attention.....	13
5.2.2.2 Etapes de la mémorisation d'objets composés et leur structure.....	14
5.2.2.3 Le travail non conscient de reconstruction critique de la conscience	15
5.2.3 La conscience de est un couple {Objet + Schéma d'attention}	15
5.2.3.1 Toute <i>conscience de</i> est prise en compte instantanément.....	15
5.2.3.2 Conscience de, Présence à l'esprit et Sens.....	16
5.2.4 Le champ d'attention	17
5.2.5 La conscience de soi.....	17
5.2.6 Conscience d'un objet quelconque	17
5.2.7 Modèle prévisionnel de l'évolution d'un objet - Intention d'agir	18
5.2.8 Conscience d'autrui - La Théorie de l'esprit	18
5.2.9 Perception de la conscience de en tant qu'« émanation de fluide »	18
5.3 Conscience.....	19
5.4 Conclusion sur la conscience.....	21
6. Théorie informationnelle du psychisme	21
7. Annexes.....	22
7.1 Vocabulaire.....	22
7.2 Bibliographie et références	53

1. Buts de ce texte

Décrire la nature et le fonctionnement de la *conscience d'un objet* et de la *conscience de soi* : pour une personne, qu'est-ce que « avoir conscience de » ? Comment son esprit passe-t-il de perceptions des sens et d'abstractions diverses à l'impression de conscience ? Qu'est-ce que la conscience en tant qu'ensemble de phénomènes psychiques ?

La lecture de ce texte pédagogique (21 pages + bibliographie et vocabulaire) ne suppose aucune connaissance préalable de psychologie ou de philosophie. Les termes comme [conscience](#) et [représentation](#) sont définis par ordre alphabétique dans mon vocabulaire personnel de psychologie en fin de texte, et accessibles par lien.

Je tiens aussi à rendre hommage au livre [\[1\]](#), qui n'existe pas en français à l'heure où j'écris ce texte ; je résume ici dans notre langue ses idées sur la conscience. J'ai aussi beaucoup apprécié le livre [\[15\]](#), qui complète et précise les informations du précédent.

2. La conscience s'explique sans invoquer la transcendance

Si nécessaire, revoir d'abord la définition de la [transcendance](#).

2.1 Un vieux débat : la conscience est-elle transcendante ?

La présentation du livre récent sur la conscience [\[11\]](#) commence par :

« Ce livre renouvelle le débat séculaire sur la possibilité de réduire la conscience à un processus neuronal. » Directeur de recherches au CNRS, l'auteur sait de quoi il parle : voilà des siècles que des philosophes se demandent si l'esprit humain, avec sa conscience du monde et sa conscience de soi, est une conséquence du seul fonctionnement physique du cerveau. La conscience ne résulte-t-elle pas aussi ([comme le croyait Descartes](#)) de quelque chose d'immatériel, comme l'âme ? Puisque lors d'un rêve notre pensée vagabonde sans cause matérielle, comment ne pas supposer qu'elle est d'une nature [transcendante](#) ?

Descartes, méfiant des interprétations de son esprit : Je suis une chose qui pense

Au XVII^e siècle, Descartes savait que l'homme n'est pas conscient de la réalité, mais seulement des idées de son esprit. Sachant qu'il pouvait se tromper, et désirant malgré cela trouver la vérité sur la nature de son être fait d'un corps et d'un esprit, il commençait par mettre ses interprétations en doute dans [\[20\]](#) :

« Je suppose donc que toutes les choses que je vois sont fausses ; je me persuade que rien n'a jamais été de tout ce que ma mémoire remplie de mensonges me représente ; je pense n'avoir aucun sens ; je crois que le corps, la figure, l'étendue, le mouvement et le lieu ne sont que des fictions de mon esprit. Qu'est-ce donc qui pourra être estimé véritable ? »

Bien que doutant de tout, Descartes était certain d'exister au moins en tant que "chose qui doute" :

« De sorte qu'après y avoir bien pensé, et avoir soigneusement examiné toutes choses, enfin il faut conclure, et tenir pour constant que cette proposition : Je suis, j'existe, est nécessairement vraie, toutes les fois que je la prononce, ou que je la conçois en mon esprit. »

Descartes finit par conclure qu'en plus d'avoir un corps matériel, "substance corporelle, étendue", il avait aussi un esprit (une âme) "substance pensante, intelligente" :

« Mais qu'est-ce donc que je suis ? Une chose qui pense. Qu'est-ce qu'une chose qui pense ? C'est-à-dire une chose qui doute, qui conçoit, qui affirme, qui nie, qui veut, qui ne veut pas, qui imagine aussi, et qui sent. »

Dans les deux passages précédents, le "je" de "je suis" désigne à l'évidence l'objet de la *conscience de soi*, expression que Descartes n'utilise pas. Mais hélas, en se contentant de qualifier sa conscience de substance pensante, Descartes ne l'expliquait pas ; et en attribuant toutes choses à Dieu, il en admettait la transcendance.

Un professeur : « Aucune cause physique n'explique les abstractions humaines »

De nos jours, dans le cours de philosophie d'un professeur agrégé et normalien, l'auteur enseigne que « La nature abstraite de la pensée humaine l'empêche de résulter d'un phénomène exclusivement physique : aucun phénomène matériel ne crée d'abstraction ; quel que soit leur fonctionnement, les neurones ne suffisent pas pour expliquer la conscience humaine, il faut en plus quelque chose de transcendant. »

2.2 La connaissance rationnelle exige de postuler le matérialisme

(Voir si nécessaire les définitions du [matérialisme](#) et de son opposé, [l'idéalisme](#).)

Le problème de la nature de la conscience humaine a une dimension philosophique : est-elle d'origine exclusivement matérielle, intérieure à notre Univers, ou a-t-elle en plus des causes non matérielles (transcendantes) comme l'influence divine ?

L'approche rationnelle adoptée par tous les scientifiques suppose la compréhension du monde et de ses lois physiques à partir de faits réels, ainsi que de théories dont nul ne peut prouver la fausseté (on ne peut jamais prouver la *vérité*, notion impossible à définir en toute rigueur, mais on peut prouver l'erreur d'un raisonnement ou la non-conformité d'une affirmation avec l'expérience).

Qu'il soit ou non croyant, un scientifique ne peut invoquer l'influence de Dieu, de l'esprit ou de [l'Idée](#) pour expliquer un phénomène matériel qu'il étudie : il doit se comporter en matérialiste. S'il admettait la possibilité d'une origine ou d'une influence transcendante dans notre Univers, il renoncerait à en comprendre rationnellement certaines situations ou phénomènes à partir de faits vérifiables ou de théories [falsifiables](#), donc à en prédire l'évolution. Ayant besoin de comprendre les situations et de prévoir leur évolution, l'homme ne peut donc renoncer à postuler la rationalité du matérialisme, doctrine pourtant [indécidable](#).

Notre approche, dans ce texte, sera donc matérialiste. Nous postulerons que :

- La pensée est une conséquence du fonctionnement du cerveau, même si nous ne comprenons pas tous les détails de ce fonctionnement.
- Aucune influence sur la pensée, transcendante, spirituelle ou autre, ne s'exerce ou ne s'est exercée. La pensée et sa [conscience](#) supposent un cerveau vivant, et réciproquement un cerveau pense continuellement du seul fait qu'il est vivant.

Il ne faudrait pas déduire de ce qui précède que seule la pensée rationnelle est valable. J'aime la musique de Mozart sans savoir pourquoi ; comme toute impression esthétique, apprécier un morceau de musique ou une peinture se produit sans réflexion, automatiquement et sans délai. Je ne vois d'ailleurs pas pourquoi il faudrait toujours comprendre *pourquoi* on éprouve ceci ou cela : souvent l'émotion suffit.

2.3 Les pensées ne sont que des interprétations de l'état du cerveau

La pensée de notre cerveau est incapable de manipuler des objets physiques. Elle ne manipule que des abstractions qui les représentent, et celles-ci n'ont que deux origines possibles : celles dont nous avons hérité de nos ancêtres en naissant, par notre génome, et celles que nous nous sommes construits depuis - notamment en nous représentant mentalement le monde que nous percevons.

Dans mon esprit, c'est une abstraction appelée représentation qui tient lieu d'objet réel. Mon esprit ne peut pas voir pas ma maison physique, il "voit" sa représentation abstraite et la considère comme réelle ; et c'est sur cette représentation, sur ce qu'il en voit comme sur ce qu'il en imagine, qu'il raisonne si nécessaire. D'ailleurs si personne ne m'avait parlé des représentations d'objets, je n'aurais pas su qu'elles ne sont qu'une image de la réalité.

Cette constatation réfute donc l'argument précédent « Aucune cause physique n'explique les abstractions humaines »: c'est bien une cause physique, le fonctionnement de notre cerveau, qui explique notre pensée, avec sa conscience et ses abstractions ; nous l'avons vérifié à l'aide d'enregistrements de l'activité cérébrale.

Des processus du cerveau interprètent continuellement l'état de ses neurones, ainsi que les signaux qu'ils se transmettent à travers leurs interconnexions. Quand je vois ma maison, en fait je construis puis j'interprète inconsciemment sa représentation.

Ma conscience est l'interprétation incessante et instantanée de l'état de mon cerveau (de ses neurones et de leurs interconnexions) par lui-même [1] [15] ; à l'état d'éveil, cet état change continuellement pour refléter mes perceptions et mes pensées.

Voilà donc le lien que certains philosophes ignorent lorsqu'ils croient qu'aucune cause matérielle ne peut expliquer la pensée : ils font comme s'il devait exister une transformation physique de matière ou énergie en pensée ; ils oublient que *notre pensée (et tout ce dont nous avons conscience) est une perception du fonctionnement physique de notre cerveau : l'interprétation de son propre état par lui-même. Ainsi :*

- Lorsque *j'écris ce texte*, T, je suis conscient de lui, il est dans mon esprit sous forme d'une représentation R(T), résultat d'une interprétation inconsciente.
- Lorsque *je pense que je suis conscient d'écrire ce texte*, je suis conscient de moi-même, de ma conscience d'écrire un texte. La conscience de moi-même, C, est en fait une conscience de la représentation de T, représentation R(T) que mon esprit traite comme il a traité l'objet "texte" pour construire T ; c'est une représentation de représentation, une fonction de fonction :

$$C = R(R(T))$$

Lorsqu'un ordinateur exécute un programme il interprète continuellement des données de sa mémoire, données dont son propre code peut faire partie à l'occasion. Les résultats que l'interprétation produit sont aussi des données en mémoire ; le programme peut, par exemple, les imprimer.

Lorsque j'écris ce texte c'est une représentation que j'en perçois, des données qui le décrivent dans mon esprit ; nous verrons plus bas que ce sont de telles données qui constituent la conscience. *Notre conscience est un résultat d'interprétation d'états de neurones et de signaux entre eux, ni plus ni moins ; nos abstractions sont également des interprétations.* La suite de ce texte explicite cette affirmation.

2.4 Le déterminisme n'entraîne pas nécessairement la prévisibilité

Certains philosophes pensent que l'esprit de l'homme n'étant pas déterministe, il subit nécessairement une influence [transcendante](#) ou spirituelle. Le déterminisme, étudié en détail dans le livre [\[12\]](#), est un principe philosophique selon lequel toute évolution dans le temps d'un système physique est régie par deux postulats :

- Le postulat de causalité, condition nécessaire et suffisante :
 - Condition nécessaire : toute situation (et toute évolution) a nécessairement une cause qui l'a précédée et dont elle résulte ; rien ne peut exister sans avoir été créé auparavant.
 - Condition suffisante : il suffit que la cause existe au départ pour que la conséquence ait lieu (c'est une certitude).

La conséquence de la cause est un phénomène d'évolution, pas une situation finale.

- La règle de stabilité : « Les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets » (reproductibilité : dans la nature les évolutions obéissent à des lois). Les lois physiques dont l'application est déclenchée par une cause donnée sont *stables*, elles sont les mêmes en tous lieux et à tout instant.

Le déterminisme de la nature est postulé à la fois :

- Pour comprendre (ou expliquer ce qui a produit) une situation ou un phénomène que l'on constate.
- Pour prévoir l'évolution d'une situation donnée connaissant la loi physique applicable.

Beaucoup de gens pensent à tort qu'un phénomène déterministe est toujours prévisible. Hélas, *le déterminisme d'une loi de la nature n'entraîne ni la prévisibilité de ses résultats, ni leur précision. Voici des exemples (expliqués en détail dans [\[12\]](#) au paragraphe "Déterminisme scientifique et obstacles à la prédiction") :*

- Ignorance de la loi d'évolution, de son domaine d'application, d'une de ses variables, etc.; stabilité insuffisante dans le temps.
- Imprécision des paramètres et hypothèses simplificatrices d'une loi d'évolution.
- Imprécision ou [non-convergence du calcul de prévision dans un délai acceptable](#), du fait de la complexité des données ou de la logique de calcul.
- Sensibilité du modèle d'évolution aux conditions initiales. Exemple : le mouvement des planètes est imprévisible au-delà de quelques milliers d'années.
- Imprécision due à la Mécanique quantique (résultat probabiliste). Exemple : dans la décomposition radioactive d'un échantillon, quel est le premier atome qui se décomposera et à quelle heure ?)
- Imprécision par évolutions multiples simultanées à partir d'un même état initial (superposition en Mécanique quantique).
- Incertitude relativiste sur la relation de causalité entre deux événements, etc.

Toute pensée résulte de phénomènes physiques d'évolution des neurones, phénomènes tous régis (en dernière analyse) par des lois de biologie moléculaire, science parfaitement [déterministe](#). Mais :

- Lorsque le déroulement d'un phénomène P dépend de sous-phénomènes S₁, S₂, S₃..., il y a des lois de dépendance qui n'apparaissent dans aucun de ces sous-phénomènes pris isolément ; connaissant toutes les lois internes de ceux-ci on ne peut prévoir l'évolution de P.

Par exemple, la connaissance séparée des sous-phénomènes n'implique pas leur ordre de déclenchement dans P, ni leurs interrelations. (« Le tout est plus complexe que la somme des parties, il y a des interdépendances »).

Du fait des interrelations, le caractère déterministe et prévisible de la biologie moléculaire de base n'entraîne pas la connaissance des lois « de niveau supérieur » qui reposent sur elle, ni la prévisibilité des influences de ces lois sur un phénomène de haut niveau qui nous intéresse.

- La plupart des phénomènes [psychiques](#) se déroulent dans [l'inconscient](#), dont les lois sont instables, imprécises et mal connues : elles dépendent de trop de paramètres physiologiques, historiques et contextuels, et échappent à toute contrainte de temps, d'espace et de cohérence. Freud a montré que l'inconscient fait des rapprochements ([associations d'idées](#)) et des transformations d'images mentales ([travail du rêve](#)) imprévisibles car échappant à toute logique [2].

Biologie moléculaire ou pas, les conséquences conscientes des pensées de l'inconscient sont à peu près imprévisibles. Il faut tout l'art des psychanalystes pour expliquer certains comportements constatables à partir de ce que nous voyons de phénomènes non conscients, et l'explication ne sera jamais d'une précision scientifique.

Conclusions

La nature est *toujours* déterministe (au sens du *déterminisme étendu* décrit dans [12]). Mais cela ne la rend pas toujours prévisible, particulièrement s'agissant de la pensée humaine. Mais le caractère généralement imprévisible de celle-ci ne justifie pas qu'on croie qu'elle subit des influences transcendantes : la pensée repose seulement sur des états et interconnexions de neurones, qui à leur tour reposent seulement sur la biologie moléculaire, prévisible. *C'est sa complexité et l'intervention de l'inconscient qui rendent la pensée imprévisible, pas une transcendance ou une influence divine.*

C'est pourquoi nous allons étudier ci-après le fonctionnement de la conscience à partir de phénomènes psychiques aux conséquences visibles sur nos [appareils enregistreurs](#), pas en tant que conséquences de la biologie moléculaire.

3. Le psychisme connu depuis Freud et Jung

Le résumé très concis qui suit concerne seulement les parties des œuvres de Freud et Jung dont la connaissance est utile à notre sujet, la conscience.

3.1 Ce que nous savons depuis les travaux de Freud

Sigmund Freud (1856-1939), médecin neurologue, est considéré comme le fondateur de la [psychanalyse](#). Il est l'auteur de théories fondamentales sur la structure et le fonctionnement du [psychisme](#).

A l'occasion des soins apportés à ses malades souffrant de problèmes psychologiques, il a mis en évidence l'existence dans le psychisme humain de [l'inconscient](#). Celui-ci contient des désirs et comportements inexprimés, qui entrent souvent en conflit avec les [valeurs](#) et pensées acceptées et exprimées par la [conscience](#) ; et le malade souffre des conséquences de ces conflits psychiques.

3.1.1 Personnalité et ses instances

La personnalité d'un homme résulte de systèmes psychiques - appelés instances - comprenant chacun divers mécanismes. Freud les décrit en se plaçant à deux points de vue différents - appelés topiques (en anglais *topic* : sujet abordé).

3.1.1.1 Instances (systèmes psychiques) de la 1^{ère} topique (à partir de 1920)

- Système inconscient : voir Ça
- Système préconscient : mécanismes et représentations psychiques non conscients mais susceptibles de devenir conscients.
- Système tantôt préconscient, tantôt conscient : le Moi :
 - perception ;
 - motricité volontaire ;
 - conscience de soi et morale, rattachée aussi à l'idéal du moi ;
 - critique et censure, rattachées aussi à l'idéal du moi.

3.1.1.2 Instances de la 2^{ème} topique (1923)

- **Ça** (anciennement *système inconscient* ou *appareil inconscient*) : partie la plus ancienne de l'appareil psychique et réservoir des pulsions. Ne tient pas compte de la réalité, la logique, le temps, la causalité ; donc imprévisible.
- **Moi** : construit progressivement à partir du Ça, c'est dans cette topique une instance non consciente qui coopère avec la couche consciente du Moi.
- **Surmoi** : issu d'une division du Moi, qu'il juge (au sens valeurs) et censure. Communique avec le Ça par ses parties archaïques. Comprend 2 parties :
 - L'idéal du moi : représentations idéalisées des parents et personnes admirées ; projets ou activités valorisés.
 - Instance critique d'interdiction de prise de conscience et d'accomplissement des désirs.

Cette 2^{ème} instance est corrélative au déclin du complexe d'Œdipe : identification aux parents, refoulements intériorisant leurs interdits, adoption des représentations des parents et de l'entourage. En outre, adaptation aux exigences sociales et culturelles.

3.1.2 Résumé des notions connues grâce à Freud

Le psychisme comprend deux parties principales : la conscience et l'inconscient.

- La conscience regroupe les activités psychiques à l'état d'éveil, activités présentes à l'esprit de l'homme et soumises à sa volonté. Exemples : calcul de la somme de deux nombres, recherche en mémoire, raisonnements.
- L'inconscient regroupe des activités de l'état d'éveil et du sommeil qui échappent à la volonté de l'homme. Ce sont des processus autonomes, fonctionnant indépendamment et simultanément aux autres processus de l'inconscient ou de la conscience ; *jamais au repos, l'inconscient pense toujours*. Exemples :
 - Si je pose la main sur un objet brûlant, la sensation douloureuse de brûlure est communiquée à mon inconscient, qui me fait retirer la main avant même de prévenir la conscience de cette sensation et de cette réaction.
 - Lorsque je rencontre une personne connue, je la reconnais automatiquement, sans effort conscient, au vu de son visage. Avertie de cet événement, la conscience peut décider d'une action, par exemple dire bonjour.

- Pendant mon sommeil, si j'ai trop chaud je repousse la couverture sans me réveiller. L'information « trop chaud » n'a pas été jugée assez importante par l'inconscient pour être passée à la conscience.

Une partie de l'inconscient contient des mécanismes et représentations susceptibles de devenir conscients, c'est le [préconscient](#). Son contenu reste inconscient tant qu'il n'a pas été transmis à la conscience. Un mécanisme de censure basé sur des [valeurs](#) peut bloquer les passages entre inconscient et préconscient, et entre préconscient et conscience.

3.2 Ce que nous savons depuis les travaux de Jung

Carl Gustav Jung (1875-1961), [psychologue](#) et [psychiatre](#), a collaboré avec Freud de 1907 à 1912. Il a approfondi la [psychanalyse](#) en attribuant moins d'importance que Freud à la sexualité et davantage aux conflits entre [conscience](#) et [inconscient](#), notamment ceux de l'enfance et de l'adolescence.

Fonctions psychiques cardinales - Représentations-archétypes

Chez un sujet donné Jung a distingué 4 fonctions psychiques cardinales, opposées deux à deux : *pensée* opposée à *sentiment*, *sensation* opposée à *intuition*. Mais tous les humains partagent, dans leur inconscient, un même ensemble inné de représentations-archétypes et d'idées qu'il a appelé [inconscient collectif](#). Cet ensemble est une conséquence de la structure cérébrale commune héritée de nos ancêtres ; il a servi de base à [l'inconscient personnel](#) que chaque individu s'est construit après la naissance (construction appelée [individuation](#)).

Processus autonomes de l'inconscient - Personnification

Jung a défini [l'inconscient](#) comme un ensemble de [processus](#) autonomes simultanés. Exemples : [l'âme](#). [Jung en donne une définition de psychanalyste](#). L'autonomie de l'âme incite à se la représenter instinctivement comme une entité invisible, personnelle, un être qui existe dans un monde à part, inaccessible car « au-delà de la vie consciente ». [\[6\]](#) (J150).

Monde des esprits paraissant réel - Citation de [\[6\]](#) (J137)

...de même que dans [le monde extérieur] les objets matériels sont les éléments constituants, de même les facteurs [psychiques](#) sont les équivalents des « choses » dans le monde inconscient.

La pensée d'un « chosisme psychique » n'a rien d'une découverte nouvelle ; c'est même une des « conquêtes » les plus précoces et les plus répandues de l'humanité : on crut à un *monde d'esprits* existant réellement. Cette découverte du monde des esprits ne fut toutefois jamais une découverte comme celle, par exemple, du feu ; mais ce fut l'expérience ou la prise de conscience d'une réalité qui, en tant que telle, ne le cédait en rien au monde matériel. [...] Il semble également qu'à peu près tous les primitifs sont plus ou moins familiarisés avec l'existence d'esprits.

Les « esprits » sont un phénomène psychique - Citations de [\[6\]](#) (J138-139)

Les « esprits » sont un phénomène psychique. De même que nous distinguons notre propre corporalité des corps étrangers, de même les primitifs font une distinction entre leurs [âmes](#) et les esprits (pour autant qu'ils aient la notion d'âme), les esprits étant ressentis comme étrangers et d'une autre obédience : ils sont l'objet de perceptions extérieures ; tandis que leur propre âme [est] ressentie comme étant d'une nature qui n'est pas sans avoir des affinités avec les esprits. L'âme [...] se transforme après la mort en un esprit qui survit au défunt ;

A l'instar des communications des « esprits » spirites, à travers lesquelles on peut distinguer qu'elles émanent de l'activité de parcelles psychiques plus ou moins autonomes, les « esprits » des primitifs sont les manifestations de [complexes](#) inconscients.

3.2.1 Résumé des notions connues grâce à Jung

Je résume à présent les apports de Jung dont nous aurons besoin dans la suite de ce texte. Je le fais sous une forme moderne qui nous sera utile, le modèle d'un réseau informatique, bien que Jung n'ait parlé à propos de l'inconscient que de [« complexe psychique demi-conscient au fonctionnement partiellement autonome »](#) - [6] (J150)

Le modèle "Réseau d'ordinateurs autonomes interconnectés" du psychisme

(Détails : [\[12\]](#))

L'inconscient se comporte comme un ensemble d'ordinateurs autonomes fonctionnant simultanément, dont l'interconnexion permet la transmission de messages-événements. D'autres mécanismes de connexion permettent l'interaction entre la [conscience](#) (ordinateur unique indépendant, modèle de cette partie du psychisme de l'individu) et [l'inconscient](#) ; ils le font, par exemple, en « censurant » certaines communications pour trouver un équilibre entre des fonctions [psychiques](#) qui s'opposent (l'une « voulant » et l'autre « ne voulant pas et n'arrivant pas à le dire »).

Tous ces « ordinateurs psychiques » sont sujets à erreurs et approximations. Ils peuvent entretenir des croyances à priori (héritage génétique d'archétypes ou acquisitions après la naissance) et refuser d'exprimer verbalement certaines pensées.

L'homme a tendance à personnifier des notions comme l'esprit, l'âme et la conscience de quelqu'un d'autre, à leur associer un être virtuel qui a une existence et un comportement autonomes ; nous l'avons vu [ci-dessus](#).

Quatre siècles avant notre ère, Platon imaginait déjà que le monde qui existait réellement était celui des Idées abstraites (absolues, parfaites et éternelles) ; [les objets physiques dont nous sommes conscients n'étaient que des copies particulières, imparfaites et périssables, de ces Idées](#). Affirmant que l'image humaine du monde est un ensemble de [représentations](#) de son esprit, incomplètes et biaisées mais les seules accessibles, il nous a laissé le mythe de la caverne (*La République*, livre septième) ; et pour lui, l'âme était séparée du corps [\[18\]](#).

Dernière image de personnification instinctive : combien de fois ai-je injurié ma vieille voiture qui ne démarrait pas, la traitant comme une ennemie !

4. Représentation et concept

Avant de parler de conscience, nous avons besoin de définir deux notions qu'il ne faut pas confondre : la « représentation » et le « concept ».

4.1 Représentation

Le mot « représentation » a deux significations :

- *Acte par lequel l'esprit du sujet se représente quelque chose (son objet, par exemple un [phénomène](#)) tel qu'il est à un instant donné. C'est une mise en relation de l'objet avec une abstraction, l'ensemble de données mentales qui le représentent dans l'esprit du sujet.*

- *Résultat de cet acte* : l'ensemble de données mentales précédent. Cet ensemble décrit en général l'objet d'une manière synthétique, schématique, en ne retenant de ses propriétés que celles jugées utiles par l'inconscient :
 - Celles qui décrivent *l'objet* le plus objectivement possible, sa photographie en quelque sorte : forme, couleur, taille, etc.
 - Celles qui en décrivent *la signification pour l'homme dans toute sa richesse* : une porte est "vue" avec ce qu'elle permet, un passage ; une personne aimée est reconnue et vue avec l'émotion d'amour qu'elle suscite.

Si l'objet évolue (exemple : un footballeur voit le ballon qui arrive) sa représentation évolue automatiquement, comme les photos successives d'un film.

L'esprit de l'homme ne peut accéder à un objet lui-même, il n'accède qu'à sa représentation abstraite, dont la signification (description matérielle et sens psychologique) devient celle de l'objet, de l'objet entier et seulement de cet objet. *Pour l'esprit, la représentation EST l'objet réel.*

Construction de la représentation d'un objet

C'est [l'intuition](#) - et elle seule - qui produit une représentation mentale à partir d'un objet. Cette intuition résulte d'une *opération d'attention à l'objet* qui produit les [informations](#) (des données représentables, par exemple, par des caractères) constituant la représentation de l'objet. La construction de la représentation se déroule dans l'inconscient, où elle est déclenchée automatiquement par l'attention.

Utilisation d'une représentation d'objet - Mémoire de travail et mémoire à long terme

Sitôt créée par l'attention, la représentation est stockée dans la *mémoire de travail*. Elle y demeure quelques instants, assez longtemps pour que la conscience réagisse à son arrivée par des pensées. ([Détails sur ces mémoires](#)).

A tout moment, une représentation peut être stockée en *mémoire à long terme*, où elle peut rester pendant des années. Elle peut ultérieurement y être retrouvée : l'esprit dispose alors non seulement de la description objective qu'elle contient, mais aussi de sa signification psychologique. C'est parce qu'une représentation contient aussi une telle signification que l'homme éprouve automatiquement une émotion lorsqu'il se souvient de certaines choses ou qu'il pense à elles (en fait à leur représentation).

4.2 Concept

Abstraction représentant une collection d'objets nommables ayant des propriétés communes. Les concepts sont indispensables aux raisonnements logiques.

Exemple : concept de « chien », représentant tous les chiens par des propriétés communes : quadrupède, mammifère descendant du loup, etc. Il est *nommable* : on lui a donné le nom « chien ». L'esprit humain ne peut raisonner que sur des idées nommables, ce qui n'est pas nommable demeurant à l'état ressenti.

- Le concept est la forme la plus élémentaire de la pensée, à distinguer de formes plus élaborées comme le jugement.
- C'est une idée générale, une classe, un ensemble, par opposition à la [représentation](#), image mentale personnelle. Ex : concept de « mère ».

- Le concept est le produit d'un [processus](#) réducteur [conscient](#) de [l'intelligence](#) comprenant comparaison, réflexion et abstraction ; il s'oppose à [l'intuition](#) et ne doit pas être confondu avec [l'essence](#).
- Deux types : *empirique* (dédit de l'expérience) ou *pur* ([transcendantal](#), existant à priori dans l'intelligence).

Contrairement à une représentation qui est une « photographie à un instant donné », un concept est un modèle réutilisable aussi souvent et longtemps que nécessaire.

Un concept peut se comprendre de 2 façons :

- *En compréhension*, avec la liste de toutes les conditions nécessaires et suffisantes (c'est-à-dire les *règles d'entendement*) que doit satisfaire un objet nommable pour faire partie de la classe générale définie par le concept.
- *En extension*, avec la liste de tous les objets ayant toutes les propriétés ci-dessus (mais aussi peut-être d'autres, considérées comme non significatives).

Construction du concept d'un objet

Le concept d'un objet (les propriétés partagées de sa classe) est construit par l'intelligence, par comparaison, réflexion et abstraction à partir d'une ou plusieurs [représentations](#) initiales de l'objet, dont on ne retient que les propriétés ou règles partagées. Ces représentations initiales sont obtenues par [intuition](#) empirique (exemple : une chose vue) ou à partir de concepts d'origine ; un concept ne peut provenir directement de l'objet : il faut au moins une représentation initiale de celui-ci pour généraliser ses propriétés.

La représentation initiale peut être un « concept pur de l'entendement », que tous les hommes connaissent intuitivement sans pouvoir les expliquer à partir d'idées plus simples, comme les concepts de temps, d'espace et de nombre entier.

5. La conscience

Le mot français « conscience » a 3 significations : *conscience morale*, *conscience de*, et *conscience* tout court.

5.1 Conscience morale

On parle de *conscience morale* pour désigner la fonction psychique permettant à l'homme d'apprécier la différence entre le bien et le mal, donc d'exercer son libre arbitre. Ce sens n'apparaîtra pas dans ce texte.

5.2 Conscience de

On parle de *conscience de...* ou d'[aperception](#) pour désigner les mécanismes psychiques par lesquels l'homme connaît un objet. On en parle avec les verbes avoir et être :

- Quand j'ai conscience d'un objet, il est dans mon esprit, je peux en parler.
- Quand je suis conscient d'une situation, elle est présente à mon esprit.

5.2.1 La conscience de, ETAT du psychisme

La *conscience de* est un état instantané du psychisme, une « photo ». Il change automatiquement au fur et à mesure que l'objet de conscience change : lorsque je suis

conscient qu'un ballon vient vers moi, son image dans mon esprit (sa photo) change (ou est remplacée) au fur et à mesure de son déplacement.

Dans mon esprit, l'état d'un objet à un instant donné (l'ensemble des informations à son sujet dont je suis conscient) figure sous forme d'un ensemble de données. Cet ensemble en représente à la fois *les caractéristiques objectives* et *la signification qu'il a pour moi*, propriétés que je peux décrire et dont je peux parler. Cet ensemble abstrait est la seule façon dont je peux appréhender l'objet, puisque mon cerveau ne peut manipuler que des abstractions. L'état psychique conscience de se confond donc avec cet ensemble de données ; lorsque je me souviens d'avoir eu *conscience de* quelque chose, ce sont des données que j'extrahis de ma mémoire. Appelons C l'ensemble de données de la représentation psychique d'une *conscience d'objet* à un instant donné.

5.2.1.1 Justification : une *conscience de* est nécessairement un ensemble de données

- 1^{ère} raison : l'état d'un système est décrit par un ensemble de variables dont la valeur est constante à un instant donné. Si le système évolue dans le temps (en se déplaçant, en se transformant...) son état change, et certaines des variables qui le décrivent peuvent changer de valeur.

Or la *conscience de* est un état psychique à un instant donné, résultat pour un individu de l'état de certains de ses neurones et des excitations (signaux transportant des informations) qu'ils se sont transmis. A un instant donné, la conscience de est donc décrite par un ensemble de données : l'ensemble qui décrit l'état des neurones correspondants et des excitations émises et reçues.

Il y a donc un « code conscient », propre à chaque individu, qui décrit la représentation dont il a conscience à un instant donné. Selon [15] page 205 :

« La distribution des cellules actives et inactives compose un code interne qui reflète fidèlement le contenu de la perception subjective. Ce code conscient est stable et reproductible : ce sont toujours les mêmes neurones qui déchargent dès que le patient pense à Bill Clinton. Il suffit, pour les activer, *d'imaginer* le visage du président : la plupart des neurones du cortex temporal antérieur répondent avec la même sélectivité aux images réelles et aux images mentales. La mémoire suffit également à les réactiver. »

- 2^{ème} raison : lorsque je suis *conscient de* quelque chose (et seulement si j'en suis conscient, ce qui implique que j'y fais attention), je peux en parler. Or les muscles qui agissent pour parler (ceux de la bouche, etc.) sont commandés par des neurones moteurs. Comme tous les neurones, ceux-ci sont activés par des signaux d'excitation et seulement de cette manière-là ; ils sont donc activés par des données, celles des signaux reçus, elles-mêmes provenant d'autres neurones, etc., l'origine de la chaîne de neurones étant la *conscience de*.

Pour activer une chaîne de neurones se terminant par les neurones moteurs de la parole, la *conscience de* ne peut donc être qu'un ensemble de données. Si l'origine des signaux activant la parole était une fonction *autonome* et *inconsciente* du psychisme elle ne pourrait pas émettre des signaux aboutissant à des paroles cohérentes, fonction du seul contenu de la *conscience de*.

5.2.1.2 Données et structure d'une représentation

On comprend le sens d'un texte français à partir de deux notions : les lettres avec lesquelles on écrit les mots, et les associations de ces lettres en mots et des mots en phrases. La compréhension n'est obtenue qu'avec une lecture suivie d'une interprétation par l'esprit des images reçues. L'interprétation est un processus actif d'analyse de la *structure* de ces images : quels mots, dans quel ordre, avec quels

signes de ponctuation, etc. En résumé, *le sens d'un texte est dans sa structure*, les quelques dizaines de signes de l'alphabet et de la ponctuation ne suffisent pas à le décrire.

De même, le contenu d'une représentation (objet et sens psychique) n'est pas dans les seuls neurones qui la stockent ou la transmettent ; il est porté par *la structure* de leurs interconnexions et des signaux transmis, *il n'est dégagé que par un processus actif d'interprétation par le psychisme*. Il y a là une analogie avec la machinerie cellulaire du corps : ses processus chimiques et biologiques suivent les règles d'un code informatique stocké dans la structure des 4 bases ACGT de l'ADN et de l'ARN.

5.2.1.3 Représentation propre d'un objet

Un objet figure dans l'esprit sous forme d'une [représentation](#) propre (désignée par X) qui en décrit les caractéristiques à un instant donné : forme, couleur, signification, etc. Nous verrons que la *conscience d'un objet*, C, comprend aussi d'autres données que cette représentation d'objet X : X est un sous-ensemble de C.

5.2.2 La prise de conscience de, ACTION du psychisme

A l'évidence, *prendre conscience* d'un objet dont on n'avait pas conscience auparavant est une action ; une [fonction psychique](#) agit : nous l'appellerons *attention*. Pour avoir *conscience de* quelque chose, je dois y faire attention. L'attention est donc une fonction psychique qui a pour résultat une *conscience de* ; c'est cette fonction qui produit l'ensemble de données C de cette *conscience de*. (Voir aussi : [Seuil de conscience](#))

Mais une opération d'attention (action psychique) ne permet pas, à elle seule, de penser consciemment à l'objet de l'attention ou d'en parler : c'est sa conséquence, la *conscience de* l'objet (état psychique et ses données associées, C), qui déclenche la pensée consciente.

5.2.2.1 Mémorisation des étapes d'une action - Schéma d'attention

L'esprit se *souvient* de la suite d'étapes d'une action qu'il vient de réaliser.

Je me souviens de la manière de dévisser le couvercle d'un pot de configure : je prends le pot dans ma main gauche, je mets la main droite sur le couvercle, je tourne ce couvercle dans le sens inverse des aiguilles d'une montre en le serrant dans ma main, et quand je ne sens plus d'effort je soulève le couvercle. Mon esprit a enregistré cette suite de gestes.

Les appareils d'[IRMf](#) (imagerie fonctionnelle par résonance magnétique) enregistrent l'activité des diverses zones du cerveau lors de certaines actions : à une même suite d'actions correspond une même suite de zones cérébrales activées ; ainsi, lors d'un parcours, chaque lieu atteint correspond en mémoire à une région cérébrale particulière. Des expériences ont montré que l'action de prendre conscience, l'attention, active certaines zones bien définies du cerveau, dont la succession est enregistrée en mémoire. Cet enregistrement d'une suite d'actions, gestes ou pensées, permet ultérieurement de les répéter avec peu d'effort de réflexion : il y a eu apprentissage d'une procédure.

Le schéma d'attention

Des expériences de [neuropsychologie](#) ont montré que l'action d'attention visuelle à un objet est mémorisée automatiquement. A sa propre initiative, mon [inconscient](#) mémorise le contexte de l'action (lieu, date...), mon état d'esprit lors de son déclenchement (à quoi je voulais faire attention...), la suite des ordres à donner aux

nerfs qui commandent des muscles nécessaires à la vision, et d'autres renseignements analogues sur l'attention.

Cette mémorisation produit un ensemble de données A appelé *schéma d'attention*, qui constitue une description de la procédure d'attention, avec son contexte et ses étapes [psychiques](#). Aussitôt produit, ce schéma d'attention est associé automatiquement par l'inconscient à la représentation X de l'objet de l'attention, puis ce couple d'ensembles de données liés A + X est mémorisé en mémoire de travail (mémoire de court terme) : tout ceci est très rapide, bien plus rapide qu'une réflexion consciente sur un sujet quelconque. Et si l'objet de l'attention évolue (ballon qui bouge, par exemple), sa représentation et son schéma d'attention évoluent automatiquement en même temps, de manière synchronisée.

Toute représentation d'objet X présente à l'esprit (dont il a conscience) est donc accompagnée de son schéma d'attention A. Que cette représentation provienne d'une perception (visuelle, etc.), ou d'une réflexion qui l'a construite en utilisant la mémoire et diverses fonctions psychiques, elle est toujours accompagnée de son schéma d'attention lorsque l'esprit en a conscience.

5.2.2.2 Etapes de la mémorisation d'objets composés et leur structure

Souvent, l'attention à un objet ne le voit pas du premier coup d'une manière satisfaisante pour [l'inconscient](#) : soit elle voit autre chose à proximité ; soit elle voit un détail de l'objet, alors qu'elle voudrait le voir tout entier ; soit elle voit successivement diverses parties de l'objet et l'esprit doit en faire la synthèse pour être satisfait d'avoir reconnu l'objet qui l'intéresse, etc. *Une opération d'attention comprend des étapes.*

Non seulement l'attention mémorise dans son schéma d'attention A toutes les étapes de la procédure nécessaires pour construire une [représentation](#) satisfaisante, X, de l'objet, mais en plus elle représente X comme une somme de représentations de parties de l'objet, $X = X_1 + X_2 + X_3 \dots$. L'esprit a donc *conscience d'un objet composé* $C = A + X_1 + X_2 + X_3 \dots$, et c'est cet ensemble-là qu'il mémorise pour l'objet donné.

Donc à part les rares objets si simples qu'ils se contentent d'une représentation d'un seul tenant, un objet est toujours mémorisé comme somme d'objets élémentaires. Lorsque la [conscience](#) le retrouvera et l'extraira de la mémoire, elle devra en reconstituer la représentation à partir de ses composantes $X_1 + X_2 + X_3 \dots$ en suivant les étapes de la procédure A. Elle le fera automatiquement et rapidement, grâce à une fonction inconsciente de reconstitution.

La méthode de représentation d'un objet composé E par objets composants à réassembler a deux avantages :

- Les représentations des parties d'un objet déjà connues n'ont pas à être mémorisées à nouveau, il suffit pour chacune que le schéma d'attention A contienne un lien (référence) permettant de le retrouver. Ceci permet une économie de place mémoire.
- Les nombreuses interconnexions de références permettent de retrouver un objet composé connaissant une partie seulement de ses composants.

Exemple : je viens de réécouter la 38^{ème} symphonie de Mozart. Je me souviens que le compositeur lui avait attribué un nom propre ayant un rapport avec l'Europe centrale, nom que j'avais entendu lors de l'écoute précédente. Ma fonction mémoire retrouve ce nom en le reconstruisant grâce aux propriétés de cet objet dont je me souviens (Mozart + symphonie + Europe centrale) et des relations entre eux : c'est "Prague", la symphonie "Prague".

5.2.2.3 Le travail non conscient de reconstruction critique de la conscience

A la fin de la phase d'attention, la conscience de comprend un assemblage automatique et non conscient de représentations composantes avant franchissement du seuil de conscience, y compris en prenant en compte des images subliminales. En outre, cet assemblage non conscient comprend une évaluation, à la fois sémantique et affective, de la représentation construite, évaluation terminée par un jugement de validité ; et si cette représentation déplaît parce qu'elle est incohérente, qu'elle contredit une information présente à l'esprit ou qu'elle entraîne un rejet affectif par un côté choquant, l'inconscient tente automatiquement un autre réassemblage à la recherche d'une représentation « meilleure ».

Cette phase d'assemblage critique de représentations composantes permet, par exemple, de reconnaître un visage même si certains traits ont changé ; il permet de reconnaître un mot malgré une faute d'orthographe, etc.

Dans [15] pages 99-100 on lit :

« ... le cerveau évalue inconsciemment tous les sens possibles d'un mot ambigu, même ceux qui ne sont pas pertinents dans le contexte. »

« Les aires [cérébrales] du langage sont d'une telle efficacité qu'elles parviennent à retrouver en mémoire, inconsciemment et simultanément, toutes les associations sémantiques d'un mot, même s'il est ambigu et même lorsque seul l'un d'entre eux convient au contexte. L'inconscient propose, le conscient choisit. »

5.2.3 La conscience de est un couple {Objet + Schéma d'attention}

A un instant donné, l'état psychique conscience d'un objet étant associé à un couple d'ensembles de données indissociables {objet X + schéma d'attention A}, il est confondu avec l'ensemble des données de ce couple : c'est la seule manière dont l'esprit peut en avoir connaissance, il ne connaît rien de plus et rien de moins. On écrit symboliquement : $C = X + A$.

N'ayant pas accès aux objets physiques, le cerveau humain ne manipule que des abstractions. Certaines sont des représentations, « images » d'objets réels perçus par nos sens : vue, ouïe, etc. D'autres sont des représentations à priori, que nous héritons de nos ancêtres en naissant ; exemples : le concept géométrique de point, les concepts de temps ou d'espace. D'autres enfin, sont des constructions de notre esprit, abstractions construites à partir d'autres abstractions ; exemples : représentations d'objets composés, procédures de raisonnement comme la méthode d'addition de deux nombres.

L'esprit d'un individu n'ayant accès qu'à des abstractions construites par lui ou reçues par héritage génétique, il ne peut connaître le monde que par rapport à lui-même, en tant que phénomènes.

5.2.3.1 Toute conscience de est prise en compte instantanément

Toute conscience de présente à l'esprit à l'état d'éveil y déclenche automatiquement et instantanément les fonctions psychiques qui la prennent en compte ; aucun effort de volonté n'est nécessaire et la conscience n'a aucun moyen d'empêcher cette prise en compte.

Exemple : lorsque j'aperçois une autre personne (lorsque j'en ai conscience parce que j'ai dans l'esprit le couple $C = X + A$ correspondant) ma fonction psychique de reconnaissance d'image se déclenche, reconnaît qu'il s'agit d'une personne, retrouve son couple de représentations associé dans ma mémoire, et me produit une impression de personne connue.

La détection automatique de *valeurs* de données (distincte de celle "tout-ou-rien" de la mise sous tension d'un mécanisme) est possible dans le [psychisme](#). Cette détection instantanée a été confirmée expérimentalement. Selon [\[15\]](#) pages 181, 228 et 232 :

« ...la conscience [de] est riche de conséquences. Dès que nous prenons conscience d'un fait, des myriades de possibilités s'offrent à nous. Nous pouvons le rapporter à d'autres, en mots ou en gestes. Nous pouvons le stocker en mémoire et le rappeler ensuite. Nous savons l'évaluer et l'utiliser pour guider nos actions. Tous ces processus deviennent disponibles au moment même où [l'information](#) accède à notre conscience... »

« ...la conscience [de] n'est rien d'autre que la diffusion globale d'une information à l'échelle de tout le cerveau. »

« Dès que nous prenons conscience d'une information, celle-ci devient capable d'influencer nos décisions et nos actions volontaires, en nous donnant le sentiment qu'elles sont sous le contrôle de notre volonté. »

5.2.3.2 Conscience de, Présence à l'esprit et Sens

Nous avons vu qu'une *conscience de* (état psychique $C = X + A$) commence nécessairement par une action d'attention (schéma d'attention A), qui choisit un objet unique (représentation X) parmi ceux que fournissent les perceptions et ceux qui sont déjà en mémoire.

Espace de travail neuronal global

La *conscience de* C est formée par l'attention dans *l'espace de travail neuronal global* (notion proposée par [\[15\]](#) pages 228-229), zone cérébrale d'échange entre tous les [processus psychiques](#), la [mémoire de travail et la mémoire à long terme](#). C'est l'espace où se forment les pensées et les [représentations](#), où arrivent les perceptions et d'où partent les stimulations des systèmes nerveux moteurs (ceux qui actionnent les muscles).

Dès son arrivée dans l'espace de travail, une *conscience de* est perçue par la [conscience tout court](#), qui lance alors le premier des processus nécessaires pour traiter ses données. L'objet X est alors *présent à l'esprit* : en plus d'en avoir conscience, le sujet y pense. Rappelons que toute représentation d'objet comprend un *sens*, implication psychique avec son jugement de valeur (bien/mal, juste/injuste, beau/laid, etc.) qui ne sera pris en compte consciemment que si son importance est jugée suffisante pour distraire la conscience de son enchaînement de pensées unique à un instant donné.

A l'occasion, un objet dans l'espace de travail peut devenir présent à l'esprit (être pris en compte par une pensée) sans passer par une *conscience de* (sous l'action d'une autre pensée ou suite à une extraction de la mémoire) longtemps après avoir qu'une attention initiale eut provoqué une *conscience de* lui.

On voit que les expressions "*conscience de*" et "présence à l'esprit" n'ont pas la même signification. Comme elles ne sont pas évidentes, voici leurs traductions en anglais :

- Attention : 'attention' ;
- *Conscience de* : 'awareness' ; *conscience de soi* : 'self-knowledge' ;
- Sens psychologique : 'meaning' ;

- Présence à l'esprit et aptitude à éprouver des sensations : 'sentience'.
Exemples de présences à l'esprit :
 - Un être sensible, capable d'éprouver joie et souffrance : 'sentient being' ;
 - Une qualité (comme la couleur) considérée de manière abstraite indépendamment d'objets qui l'ont : 'quale' (pluriel : 'qualia').

L'adjectif anglais 'conscious' indique à la fois une *conscience de* et un *sens* donné à l'objet de la *conscience de*.

5.2.4 Le champ d'attention

A un instant donné, un sujet perçoit son environnement par tous ses sens à la fois : vue, ouïe, toucher, etc. Un sens donné, la vue par exemple, a dans son champ propre plusieurs objets possibles : pour un footballeur, il y a d'autres joueurs, le ballon, le but adverse, etc. Tous les objets du champ d'attention, perçus par tous les sens, ont chacun un « poids » mesurant son importance, attribué automatiquement par l'inconscient, et qui varie constamment pour s'adapter à la situation qui évolue.

Choix de l'objet du champ d'attention dont le sujet est conscient

Les objets du champ d'attention d'un sujet sont constamment en concurrence pour être communiqués à sa [conscience de](#). Leurs poids sont continuellement comparés par le [processus](#) d'attention. A un instant donné, seul celui qui a le poids le plus important franchit le [seuil de conscience](#) et devient « l'objet auquel le sujet fait attention » ; les autres objets restent perçus par l'inconscient sans interrompre la fonction psychique en cours d'exécution de la *conscience* (ce 3^{ème} sens de conscience est défini [plus bas](#)).

Un objet auquel un sujet fait attention peut sortir du champ de sa conscience pour y être remplacé par un autre objet jugé plus important. Un footballeur qui regarde (fait attention à) un autre joueur peut, du coin de l'œil, apercevoir le ballon qui vient vers lui : sous l'influence instantanée de son [subconscient](#) son attention se détourne alors automatiquement vers le ballon, dont le « poids » est devenu prépondérant.

5.2.5 La conscience de soi

Comme tout objet abstrait en mémoire, l'ensemble $C = X + A$ (*conscience de* l'objet cible de l'attention) peut lui-même faire l'objet d'une opération d'attention. La *conscience de* résultante, appelée S, est la « conscience du sujet d'avoir conscience d'un objet » : c'est une *conscience de soi*, appelée par les philosophes *aperception*. Et comme C lui-même, S comprend une description X_s et un schéma d'attention A_s de l'objet source C initial, description notée $S = X_s + A_s$. Une conscience d'avoir conscience s'appelle *métacognition* ; c'est une pensée sur sa propre pensée, une [métacognition](#). (Remarque importante : [\[21\]](#))

5.2.6 Conscience d'un objet quelconque

Le cerveau humain a un mécanisme d'attention à n'importe quelle représentation R en mémoire, quelle que soit la manière dont R a été construite. Ce mécanisme génère les données d'une [conscience de](#) cette représentation, un couple (schéma d'attention + R). Nous avons évoqué ce sujet [ci-dessus](#).

Avoir *conscience de* soi-même est possible par le même mécanisme psychique qu'avoir conscience d'un objet, car la représentation de celui-ci peut résulter d'une opération précédente de la conscience comme d'une perception des sens.

Enfin, le cerveau à l'état d'éveil peut faire attention à un objet abstrait comme un concept, ou complexe comme la suite des étapes d'un raisonnement ou une suite de déclenchements de gestes physiques. L'opération d'attention créera une représentation et un schéma d'attention de cet objet, permettant à l'esprit d'en avoir conscience.

Toute connaissance de conscience de est une connaissance *immédiate* et *directe* d'une sensation, d'un désir, d'une crainte, d'une volonté ou d'une représentation d'objet ; voilà pourquoi vous les connaissez parfaitement, vous pouvez les observer et les décrire avec certitude, dans tous leurs modes, toutes leurs nuances, tous leurs caractères relatifs ou particuliers, fugitifs ou permanents.

Cette *conscience de* génère automatiquement et immédiatement, dans le subconscient du sujet, une *première émotion*, agréable ou désagréable, qu'il ne peut s'empêcher d'éprouver mais qu'il peut ensuite transformer en jugement de valeur en y réfléchissant. Quand j'entends quelques notes d'une symphonie de Mozart j'éprouve un sentiment esthétique : je trouve cette musique belle ; j'éprouve cette émotion immédiatement, instinctivement, sans réflexion aucune.

5.2.7 Modèle prévisionnel de l'évolution d'un objet - Intention d'agir

Lorsque l'esprit a conscience d'un objet pendant un temps suffisant, l'inconscient en construit automatiquement un modèle de son évolution permettant de prévoir celle-ci dans l'avenir proche. Le gardien de but qui suit des yeux un ballon en prévoit la trajectoire, et son subconscient « calcule » le geste nécessaire pour l'arrêter ; la conscience n'intervient pas *avant* le geste réflexe, faute de temps, mais *après*, pour évaluer la situation.

Parfois, une intention d'agir (décision d'action) est inconsciente et intervient instinctivement très vite, *avant* prise en compte par la conscience ; dans ce cas, l'impression de *conscience de* qui s'est formée après décision d'action ne fait que "mettre au courant" la conscience de la décision prise instinctivement, peut-être pour la justifier rationnellement par souci de cohérence entre inconscient et conscience. Parfois l'intention d'agir intervient *après* la *conscience d'une certaine cause* (c'est-à-dire après la réflexion qui suit la prise de conscience).

5.2.8 Conscience d'autrui - La Théorie de l'esprit

Un individu peut avoir conscience d'une autre personne comme il a *conscience de soi*. Il fait attention à l'autre, est *conscient de* l'expression de son visage et de ses gestes, etc. Une fonction psychique « sociale » permet à tout individu A de se construire un modèle de l'esprit d'un autre qu'il observe, B, pour essayer de deviner de quoi B a conscience, ce qu'il pense, l'émotion qu'il ressent, ce qu'il désire et ce qu'il va faire. Avoir *conscience de B* a une signification pour A, qui en éprouve une émotion (agréable ou désagréable) ; la description de cette émotion fait partie des données de la *conscience de B* dans l'esprit de A.

La connaissance scientifique actuelle sur ce sujet fait l'objet de la Théorie de l'esprit (Theory of Mind) [17].

5.2.9 Perception de la conscience de en tant qu'« émanation de fluide »

Lorsqu'un homme A s'interroge sur l'endroit, dans l'espace, où se trouve la conscience de soi, S, et les données qui la décrivent, cette introspection lui répond : « En moi-même ». En toute logique, A sait bien qu'une pensée comme la conscience de n'est pas un objet physique et n'a donc pas de position spatiale. Mais son psychisme a une certitude instinctive indépendante concernant sa pensée : elle est en lui-même, pas hors de lui. Cette certitude vient de ce que l'esprit de A possède en permanence un

modèle de lui-même, construit automatiquement par la fonction [psychique](#) qui construit aussi les modèles des autres personnes que A rencontre.

Cette fonction psychique n'est, d'ailleurs, qu'un sous-ensemble d'une fonction plus générale qui construit un modèle de tout animal dont un homme est conscient, pour en prévoir le comportement, et en profiter si possible ou s'en protéger si nécessaire.

Lorsque A a *conscience d'un* objet, E, extérieur à lui-même, son psychisme a un modèle de cette relation entre lui-même et E. Ce modèle, suggéré par des enregistrements [IRMf](#), est celui d'une « flèche lumineuse » ou d'un « fluide » émanant de lui (de ses yeux s'il s'agit d'une *conscience visuelle de*) et allant jusqu'à l'objet E.

De même, lorsque l'individu A observe un individu B qui regarde l'objet extérieur E, une fonction sociale du [subconscient](#) de A construit un modèle de la *conscience de* B sous forme d'un fluide émanant des yeux de B et allant jusqu'à l'objet E.

5.3 Conscience

La *conscience* (tout court) est l'ensemble des [phénomènes](#) psychiques permettant la connaissance du monde et de soi-même à l'état d'éveil : attention, *conscience des* autres et de soi, fonctions psychiques, représentations et [affects](#). Les fonctions psychiques manipulent des données abstraites (les représentations) pour les mémoriser, raisonner sur elles et commander des actions musculaires. Du point de vue physiologique les fonctions résultent d'états et d'excitations de neurones.

Appareil conscient - Appareil inconscient

On se représente parfois cette forme de [conscience](#) sous forme d'*appareil* virtuel regroupant des fonctions psychiques ; on dit par exemple : « les fonctions nécessaires à [l'entendement](#) sont *dans la conscience* ». On parle aussi d'*appareil inconscient* pour le dispositif virtuel où se produisent les phénomènes inaccessibles à la *conscience* : on dit aussi : « la reconnaissance des visages fait partie de [l'inconscient](#) ».

Comparaison des fonctions inconscientes et des fonctions conscientes

- Les fonctions inconscientes opèrent rapidement, à l'insu du sujet. Il s'agit de : [perceptions](#), assignations de poids aux objets du champ d'attention, décisions et actions basées sur ces poids, intuition, compréhension du langage [\[19\]](#), etc.

Les processus qui gèrent les diverses fonctions inconscientes *peuvent fonctionner en parallèle*. Par rapport à la conscience, ils sont parfois autonomes, parfois déclenchés ou influencés par elle ; ainsi, la conscience peut biaiser la concurrence entre les objets du champ d'attention pour orienter son choix.

- Les fonctions conscientes agissent lentement sur une vision réduite et schématisée du monde. Il s'agit de :
 - Pensée logique ou affective ;
 - Synthèse de perceptions [inconscientes](#) ou [subconscientes](#) pour en offrir une [représentation](#) globale cohérente ;
 - Compréhension de phrases ayant plusieurs sens possibles ou des sous-entendus ;
 - Gestion de la mémoire de travail pour pouvoir garder présentes à l'esprit les représentations qui l'intéressent (et seulement celles auxquelles il veut faire attention) pendant tout le temps nécessaire. Cette fonction permet la construction de modèles d'évolution des objets d'attention.

Contrairement à l'inconscient, la conscience ne peut faire qu'une chose à la fois

Cette certitude expérimentale est affirmée avec force dans [15] pages 173 et 177 :

« L'accès à la conscience fonctionne en tout-ou-rien et bascule dans l'état "on" ou dans l'état "off". »

« Notre cerveau conscient ne peut pas connaître deux embrasements en même temps, il ne nous laisse percevoir qu'un aspect de réalité à la fois. »

« Le simple fait de se concentrer sur un objet de pensée nous empêche d'en percevoir un second. [...] Avant qu'un objet ne pénètre notre conscience, il doit d'abord attendre que celle-ci se libère. »

La pensée consciente réagit avec retard et sa vitesse est limitée

Selon [15] pages 177 à 179, notre conscience est en retard sur les événements. Il lui faut au moins 1/3 de seconde pour traiter un volume suffisant d'informations sur l'objet de son attention, transformant cet objet en une représentation cohérente. Lorsque ces informations lui parviennent avec un débit insuffisant (d'une image difficile à distinguer, par exemple) l'esprit prend le temps d'en accumuler et analyser suffisamment avant qu'elles franchissent le seuil de conscience et soient prises en compte.

Enfin, lorsque la conscience est occupée à penser à un certain sujet et qu'elle doit en changer d'urgence, la prise en compte de ce nouveau sujet doit attendre la fin de celle du précédent ; c'est pourquoi, lorsqu'il doit freiner rapidement pour éviter un accident, un conducteur en train de téléphoner réagit moins vite que s'il ne pensait qu'à conduire.

Heureusement, l'homme dispose de deux moyens de compenser automatiquement le délai imposé par la conscience. Il y a d'abord les réactions réflexes commandées par le seul inconscient. Il y a ensuite notre fonction d'anticipation des événements, basée sur le modèle prévisionnel de l'évolution de notre contexte de vie construit automatiquement par l'esprit.

Pour les scientifiques il n'y a plus, aujourd'hui, de mystère de l'expérience subjective

Selon [15] page 207 :

« En un mot, **le mystère de l'expérience subjective est aujourd'hui évanoui**. Au cours de la perception consciente, les neurophysiologistes n'ont aucune difficulté à enregistrer des décharges neuronales spécifiques d'une image ou d'un concept, et ce dans plusieurs régions du cerveau. Ces cellules déchargent si et seulement si la personne déclare avoir vu l'image - peu importe que cette perception soit authentique ou imaginaire. **Chaque scène visuelle consciente est codée par un état d'activité neuronale reproductible et qui reste stable pendant au moins une demi-seconde, tant que la personne la voit.** »

Non seulement la conscience de est associée à des décharges neuronales, toujours les mêmes chez une personne donnée pour une image ou un concept donné, mais réciproquement l'arrivée d'une image perçue entraîne sa prise en compte par la conscience sous forme d'une représentation. On lit dans [15] pages 211 et 214-215 :

« ...chaque paramètre de la scène visuelle se projette en un point donné du cortex. Différents secteurs du cortex occipital abritent des mosaïques de neurones sensibles à la forme, au mouvement ou à la couleur. La stimulation cérébrale démontre que cette relation entre la perception et les décharges neuronales est causale. »

« Ce n'est pas l'activité neuronale locale qui suscite la conscience [de], mais sa propagation à des régions distantes du cortex. [...] La conscience [de] réside

dans les boucles du cortex : c'est la réverbération de l'activité neuronale dans les méandres des connexions corticales qui cause chacune de nos sensations conscientes. »

5.4 Conclusion sur la conscience

Répetons-le une dernière fois : le fonctionnement de la [conscience](#), de la [conscience de](#) et de la [conscience de soi](#) résulte d'une interprétation par notre psychisme d'états de nos neurones [21] ; cette interprétation produit toutes nos pensées, sans exception : représentations, fonctions psychiques, émotions, etc., y compris celles qui sont dans l'inconscient ou le [subconscient](#). La transcendance intervient seulement lorsque, ignorant ce fonctionnement et redoutant cette ignorance, nous en *imaginons* un.

6. Théorie informationnelle du psychisme

Source : [22]

L'Homme n'a pu comprendre pourquoi un corps pesant tombe lorsqu'on le lâche, et quelle hauteur verticale il aura ainsi parcouru en fonction de la durée de sa chute, qu'en faisant appel à des lois de la physique, les lois de Newton. Depuis, notre compréhension est celle d'équations mathématiques. Dans notre esprit, le passage de la réalité physique perçue à l'abstraction que constitue sa compréhension (à [l'entendement](#) du phénomène, comme disent les philosophes) est accompli par la modélisation du phénomène physique au moyen de formules de calcul.

C'est par un processus analogue de modélisation que nous comprenons aujourd'hui le fonctionnement de l'esprit humain. Ce modèle est la *Théorie informationnelle du psychisme* (c'est-à-dire de l'esprit), modèle qui généralise celui que nous venons de décrire pour la conscience. En voici un résumé.

En se connectant et en se transmettant des signaux, les neurones du cerveau constituent un organe de traitement d'informations, [l'appareil psychique](#). C'est un *processeur d'informations* : représentations, impressions et archétypes (modèles de représentation et de raisonnement) de l'inconscient, et pensées diverses ; le terme processeur a été choisi par analogie à un ordinateur, qui a des buts analogues : traiter de l'information.

Rappelons que les représentations concernent autant des objets physiques, des objets abstraits, des séquences d'événements et des sens psychologiques : désirs, croyances, appréciations... ; les impressions sont associées à des images de l'inconscient qui se sont formées et sont manipulées hors du champ de la conscience, mais qui ont aussi un sens psychologique, agréable ou désagréable.

La Théorie informationnelle du psychisme nous permet de représenter les informations psychiques sous forme de données, et de raisonner sur les fonctions psychiques sous forme de processus de traitement de ces données.

La complexité des informations (le nombre d'informations différentes) est représentée par une structure dont les relations représentent des subdivisions en informations plus simples et des liens logiques.

La complexité des traitements (le nombre de processus qui peuvent exister et fonctionner simultanément) est représentée par une multitude de processus spécialisés qui communiquent et interagissent.

Informations et traitements sont visualisables, mesurables et enregistrables par [des appareils qui captent l'activité des neurones](#), et avec une précision croissante.

La théorie n'affirme nullement que l'esprit humain *est* un ordinateur ; mais on a démontré que toutes les opérations rationnelles de la conscience humaine (calculs mathématiques, décisions et démonstrations logiques) *peuvent être effectuées* par un ordinateur lorsque leurs informations sont représentées par des chiffres et lettres. La théorie représente tout raisonnement logique humain par un algorithme calculable équivalent.

Par contre, *les processus, archétypes et images de l'inconscient ne sont pas simulables par des traitements informatiques* ; ils sont donc hors du champ de la théorie.

L'existence, la précision et la fidélité de la modélisation de l'esprit apportées par la Théorie informationnelle du psychisme nous permettent de comprendre le passage de la réalité physique à sa représentation abstraite et à sa signification psychologique. Ce passage, purement physique et déterministe, a lieu lors d'interprétations de données par des mécanismes d'interconnexion et transmission des neurones fonctionnant comme un ordinateur.

[Daniel MARTIN](#)

7. Annexes

7.1 Vocabulaire

Ci-dessous le vocabulaire personnel que j'ai constitué en étudiant des ouvrages de psychologie. C'est mon vocabulaire tout entier, contenant beaucoup de termes non utilisés dans le texte précédent.

Aboulie

Psychopathologie : Trouble mental caractérisé par la diminution ou la privation de la volonté, c'est-à-dire par l'incapacité d'orienter et de coordonner la pensée dans un projet d'action ou une conduite efficiente.

Affect

Sentiment subjectif, vague et inanalysable, résultant d'une [émotion](#), d'une peur, d'un désir, d'une aversion, etc. Ce sentiment produit automatiquement des données qui en constituent une [représentation](#), à laquelle l'esprit peut ou non être sensible [consciemment](#). Dans le psychisme, toute représentation comprend un affect décrivant son effet psychologique perçu.

Agnosique

Un malade atteint d'agnosie (incapable de discerner les formes analogues, de distinguer le *d* et le *b*) n'en garde pas moins la possession de l'étendue visuelle.

Aliénation

En philosophie et sociologie : privation de libertés ou de droits humains essentiels éprouvée par une personne ou un groupe social sous la pression de facteurs permanents ou historiques qui l'asservissent à la nature ou à une classe dominante.

Ame

Pour Jung, l'âme est un [complexe psychique](#) demi-conscient au fonctionnement partiellement autonome. [6] (J150) C'est un ensemble d'images virtuelles : parents, femme, enfants, naissance et mort, images qui préexistent à la naissance et ne deviennent visibles par la conscience que lorsqu'apparaissent des exemples particuliers. Ces images virtuelles proviennent, par héritage génétique, des expériences des ancêtres ; elles structurent nos représentations et nos [fonctions psychiques](#). Exemples :

- L'inconscient de l'homme a hérité génétiquement d'une image collective de la femme, avec laquelle il appréhende l'essence féminine.
- Le premier réceptacle de l'image de l'âme pour l'homme est pratiquement toujours la mère.

L'*autonomie* de l'âme (due à celle de [l'inconscient](#)) incite à se la représenter (à l'imaginer) instinctivement comme [une entité invisible, personnelle](#), qui existe en soi dans un monde à part, inaccessible car « au-delà de la vie consciente ». [6] (J151).

L'*immortalité* de l'âme résulte du caractère intemporel de l'héritage génétique de ce complexe. C'est une abstraction qui représente un ensemble de propriétés virtuelles et jouit de la « continuité éternelle » de l'espèce humaine.

Anima/Animus

L'anima est l'archétype de la femme dans [l'inconscient](#) de l'homme, l'animus l'archétype de l'homme dans l'inconscient de la femme.

Ce sont des [complexes](#) autonomes dont le rôle est de rendre possible la relation entre le [Moi](#) et l'inconscient ; ils ne devraient pas être mêlés aux fonctions conscientes de relation [6] (J193). Dans la hiérarchie de l'inconscient, *l'anima* est simplement l'échelon le plus bas, ainsi que l'une des formes possibles de l'inconscient [6] (J236). Voir aussi « [mana](#) ».

L'anima et l'animus sont projetés pendant l'enfance sur le parent du sexe opposé. Puissances inconscientes, leur pouvoir croît avec leur degré d'inconscience. La projection de l'animus et de l'anima crée une fascination réciproque.

Anomie

- Philosophie : Absence de normes ou d'organisation stable ; désarroi qui en résulte chez l'individu ;
- Par extension : Contestation de la société, soit par refus de toute société, soit par désir de la réformer.

Aperception (synonyme de [conscience de soi](#)), pure ou empirique

Définitions

L'aperception est une *conscience de soi*, tantôt une faculté, tantôt un état psychique.

Kant écrit dans [23] page 61 : "Si nous nous représentons avec conscience les deux actes constitués par l'action intérieure (spontanéité) grâce à laquelle un [concept](#) (une pensée) devient possible, à savoir la *réflexion*, et l'impressionnabilité (réceptivité) par quoi une *perception*, c'est-à-dire une *intuition* empirique, est possible, à savoir *l'appréhension*, la conscience de soi peut alors être divisée en *conscience de la réflexion* et *conscience de l'appréhension*. La première est une

conscience de l'entendement, la seconde est le sens interne ; celle-là est l'aperception *pure*, celle-ci l'aperception *empirique*..."

Kant dit là que l'homme a spontanément conscience de soi dans deux circonstances :

- Quand il *pense* un objet sous forme d'entendement, pour le décrire en lui attribuant un prédicat sous forme de catégorie. Il utilise alors sa faculté spontanée *d'aperception pure*, faculté de pensée logique qui subsume le concept de l'objet sous une catégorie. Il a alors *conscience de la réflexion*.
- Quand il *appréhende* un objet en examinant (avec son sens interne) sa représentation ; il utilise alors sa faculté psychologique *d'aperception empirique* et il a *conscience de l'appréhension*.

Une aperception a sa représentation

L'homme qui a conscience d'un objet a, présente à l'esprit, une *représentation de l'objet* (la conscience de quelque chose est un *état psychique* résultant de l'interprétation d'une représentation). Donc *l'aperception (conscience de soi) a une représentation*.

L'aperception originaire, conscience d'exister en tant que sujet pensant

K198-K199 - L'homme a conscience de soi par son sens interne. Il a alors conscience d'exister en tant que sujet pensant : « Je pense, donc je suis » ; quand l'homme a conscience de lui-même, l'aperception est perception de soi *en tant que sujet pensant*.

Cette aperception pure est *l'aperception originaire*. Sa représentation « Je pense » :

- Doit pouvoir accompagner toutes les autres ;
- Ne peut être accompagnée d'aucune autre ;
- Est une et identique dans toute conscience.

K199 - Kant appelle l'unité de cette représentation *l'unité transcendantale de la conscience de soi*, pour désigner la possibilité de la connaissance *à priori* qui en procède. Les diverses représentations d'une certaine intuition étant *mes* représentations, appartiennent toutes à *ma* conscience de soi : elles doivent donc nécessairement pouvoir se réunir en une *conscience générale de soi*.

L'aperception originaire est donc une fonction spontanée de la conscience. Elle est associée à toute représentation et à son concept de la même façon que ces notions sont associées entre elles. Une représentation ne peut exister dans la conscience qu'accompagnée de son aperception originaire et réciproquement, et ce tant que la conscience est à l'état d'éveil et qu'elle demeure donc identique à elle-même.

La conscience de soi nécessite une représentation de représentation

Exemple - Je vois ma maison. Dans mon esprit il y a sa représentation, R. Mais *je sais* que je suis en train de voir ma maison, *j'en suis conscient*. Cette conscience est nécessairement elle-même une représentation, S, la *représentation de la représentation R*.

Cette interprétation du fonctionnement cognitif (faculté de se représenter la représentation d'un objet) est conforme à la connaissance scientifique actuelle.

Appareil psychique

Synonyme de [psychisme](#). On parle parfois de ses deux composantes, l'appareil conscient (synonyme de [conscience](#)) et l'appareil inconscient (synonyme du mot [inconscient](#)). C'est un *processeur d'informations* : représentations, impressions et archétypes de l'inconscient, et pensées diverses.

Archétype

Chez Jung, ce terme désigne un petit nombre d'[imagos](#), représentations et idées présentes dans l'inconscient collectif de tous les hommes. Exemples : [anima et animus](#), [persona](#). Chaque représentation d'une autre personne peut être biaisée par l'influence d'un archétype ; exemple : un homme choisit instinctivement sa femme en prenant en compte dans son jugement l'archétype de la Mère et l'exemple de sa propre mère.

Assertion

Proposition, de forme affirmative ou négative, qui énonce un jugement et que l'on soutient comme vraie absolument.

Association d'idées ou de représentations

Les idées ou représentations s'associent automatiquement, dans la conscience ou l'inconscient, selon des lois formulées par le philosophe Hume, par Freud et d'autres. Une association d'objets est favorisée :

- Soit par la *proximité d'une ou plusieurs propriétés* de leurs objets (présence de mots, couleurs, sens psychologiques, etc. qui se ressemblent) ;
- Soit par une *proximité temporelle*, les objets ayant été pris en compte dans un même intervalle de temps considéré comme un tout (minute, jour, saison, match sportif, etc.)

L'association d'objets suit alors une *règle de contiguïté*. Il existe d'autres critères d'association, dont celui *d'intérêt* : parmi toutes les associations d'objets possibles à un moment donné, l'esprit choisit celle qui présente le plus d'intérêt, en étant la plus proche possible du sujet d'attention du moment.

Associationnisme

Doctrine affirmant le rôle de [l'association d'idées](#) dans les [processus](#) psychiques. Cette doctrine est utilisée dans la démarche [connexionniste](#) et dans les simulations de processus psychiques par des [réseaux neuronaux](#).

Attention [1] (CSN 23)

- En [psychologie cognitive](#), c'est un [processus](#) avancé de réaction à des perceptions.
- En neurosciences, c'est un processus de traitement de données par interactions entre neurones et signaux du cerveau.

L'attention implique une compétition pour la [conscience de](#) ; elle construit dans la conscience des descriptions de l'objet et du processus d'attention.

L'attention lie toutes les propriétés de son objet en une représentation unifiée [6] (J115)

Axiologie

Science des [valeurs](#) philosophiques, esthétiques ou morales visant à *expliquer* et à *classer* les valeurs.

Axiologique

Qui concerne ou qui constitue l'axiologie, ou les [valeurs](#) en général.

L'ordonnance des moyens par rapport aux fins constitue le type même de la hiérarchie axiologique. Exemple ([\[13\]](#)) :

« Dieu dit : que la lumière soit et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne et sépara la lumière d'avec les ténèbres. Dieu appela la lumière jour et il appela les ténèbres nuit... » (Genèse 1, 3-5). Ce texte rend compte admirablement du *processus d'ordonnement* de la nature par les *significations* qui lui sont *attribuées* et atteste le caractère axiologique de la nature ainsi ordonnée. Les fonctions de *désignation* et de *valorisation* y sont explicitées.

Axiome (postulat)

Dans un texte scientifique, c'est un énoncé qui est *évident* et *non démontrable*. Il doit aussi être *universel*, c'est-à-dire s'appliquer à toutes les significations que l'on peut raisonnablement attribuer à l'énoncé. Exemple : l'axiome « Rien ne peut à la fois exister et ne pas exister à un même point de vue » est universel parce qu'il s'applique à tout objet susceptible d'exister.

Dans une science axiomatique, les théorèmes se démontrent à partir des axiomes en utilisant des règles de déduction. Mais ces démonstrations sont formelles, elles ne préjugent pas de la sémantique des théorèmes démontrés.

Béhaviorisme (behaviourisme)

Doctrine qui assigne à la [psychologie](#) l'étude du comportement observable des individus sans référence à la [conscience](#) ou aux mécanismes [neurophysiologiques](#). Par souci d'objectivité, le béhaviorisme utilise une méthode expérimentale pour établir les lois permettant de déduire la conséquence observable « Réponse de l'organisme » de la cause observable « Stimulus ».

Ces réponses adaptent l'organisme aux changements de milieu.

Exemple de domaine étudié : les mécanismes d'apprentissage.

Applications : enseignement assisté par ordinateur, thérapies comportementales, etc.

Ça

Voir [Ça](#).

Catégorie

Définition : classe d'attributs définie par l'un des sens de « est ». Exemple : le basset est un chien.

Table des catégories de [l'entendement](#) de Kant, prédicats les plus généraux qui peuvent être affirmés (« est ») à propos des entités nommables :

- Quantité : Unité, Pluralité, Totalité
- Qualité : Réalité, Négation, Limitation
- Relation : Inhérence (substance et accident), Cause et effet, Action réciproque ou communauté
- Modalité : Possibilité ou impossibilité, Existence ou non-existence, Nécessité ou contingence

Catégorisation

Repérage de ce qui est identique malgré les différences.

Catharsis

- Purgation des passions (liquidation des complexes) du spectateur par la terreur et la pitié qu'il éprouve devant le spectacle d'une destinée tragique.
- Moyen thérapeutique (exemple : hypnose, suggestion, etc.) par lequel le psychiatre amène le malade à se libérer de ses traumatismes affectifs [refoulés](#). - Résultat de cette opération.

Coextensif à ...

Qui est défini sur le même ensemble que... Exemples :

- La somme de deux nombres entiers est coextensive à ces nombres : elle est définie sur le même ensemble que ces deux nombres, l'ensemble des nombres entiers.
- Kant croyait que la connaissance d'un objet est soit coextensive à [l'intelligence](#), soit plus étroite qu'elle. (car les fonctions de [l'entendement](#) sont un sous-ensemble de celles de l'intelligence).
- Bergson disait que la [conscience](#) est coextensive à la vie.

Cognition

[Processus](#) d'acquisition, de gestion et d'utilisation des connaissances : c'est la fonction mémoire. Elle traduit des [représentations](#) d'objets réels en symboles et effectue des calculs sur ces symboles, par exemple par l'approche [connexionniste](#).

La [psychologie cognitive](#) est la science de la cognition. Voir aussi : [mnésique](#).

Cognitivism et Connexionnisme

Cognitivism

Approche de l'étude de l'acquisition des connaissances et du traitement de [l'information](#) orientée vers la résolution des problèmes.

Le cognitivism considère les comportements *observables* comme des signes dont l'étude permet de trouver des structures sous-jacentes, *décrites sous forme calculable d'algorithmes, d'automates ou d'heuristiques*. Ces comportements sont propres au sujet, alors que pour le béhaviorisme ils dépendent de règles extérieures au sujet.

La recherche prouve que le système nerveux central ne fonctionne pas tout à fait comme un ordinateur, mais plutôt comme un réseau d'automates connexionnistes.

Connexionnisme

Doctrine de modélisation et de simulation des systèmes [cognitifs](#) ([processus psychiques](#), opérations [mnésiques](#), etc.). Le connexionnisme considère qu'on peut modéliser le système cognitif par un [réseau neuronal](#) d'automates à deux états simulant des neurones du cerveau, l'état de l'un d'eux étant calculable à partir des messages activateurs ou inhibiteurs des autres.

Compensation

En [psychopathologie](#), c'est la manière dont se développent ou se renforcent automatiquement des comportements, des sentiments, des désirs ou des croyances pour compenser un déséquilibre source de déplaisir. Exemples :

- Compensation d'un sentiment d'infériorité, d'un déficit de capacités physiques ou cognitives ;
- [\[6\]](#) (J54) : Loi des compensations psychiques : une grande humilité n'est jamais sans s'accompagner d'une grande présomption. [...] derrière la superbe des uns nous pouvons facilement découvrir des traits d'un sentiment craintif d'infériorité.

L'emploi de ce mot exige de préciser les mécanismes de la compensation.

Complexe

- En [psychanalyse](#) et chez Jung : ensemble de [représentations](#) et de souvenirs à forte charge [affective](#), contradictoires, partiellement ou totalement inconscients, et qui conditionnent en partie le comportement d'un individu. Formé après la naissance du sujet, c'est un constituant normal de la psyché normale. Exemples : complexe d'Œdipe, [anima](#), [âme](#). Voir aussi [Psyché](#).

Complexe d'Œdipe : ensemble de souhaits inconscients d'un homme de voir mourir son père et d'inceste avec sa mère. Découvert par Freud et nommé d'après la tragédie Œdipe-Roi de Sophocle.

- En langage courant :
 - Trouble de caractère, particulièrement inquiétude ou timidité.
 - Goût, attirance plus ou moins maladifs pour quelque chose.

Compulsion

- En [psychologie](#) : Contrainte intérieure, accompagnée d'une angoisse plus ou moins consciente, qui pousse l'individu à accomplir un acte, à utiliser un mécanisme de défense (lavement des mains répété, exhibitionnisme, etc.).
- Compulsion de répétition : Terme employé par Freud pour décrire ce qu'il croyait être une tendance innée à retourner à des conditions antérieures. Etant donné que l'animé se développe à partir de l'inanimé, il existe, selon lui, une pulsion innée - l'instinct de mort - orientée vers le retour à l'inanimé.

Concept

Voir paragraphe [Concept](#).

Concrétisme (réisme, pansomatisme)

Doctrine philosophique de Kotarbinski, c'est une formulation du [monisme matérialiste](#). Au point de départ, un souci ontologique (Qu'est ce qui existe ?) examiné à la lumière de la problématique de la référence linguistique : Qu'est ce qui est un nom ? Les expressions substantives qui ne se réfèrent pas à des objets concrets localisés dans l'espace et dans le temps ne sont que des pseudo-noms. La thèse fondamentale du réisme est que seuls les noms de choses peuvent être substitués comme sujets ou prédicats dans les propositions de la forme « S est P », où la copule a son sens existentiel fondamental. « Seuls existent les corps », ou « tout ce qui existe est corps », c'est l'interprétation somatiste du réisme.

Conscience (tout court) et conscience de

Voir [conscience \(tout court\)](#) et [conscience de](#).

Champ de conscience

Ensemble des objets [psychiques](#) dont une personne a conscience à un instant donné.

Décours

Période de déclin d'une maladie.

Déplacement du rêve

(IR 213) Freud appelle « déplacement du rêve » le [processus](#) psychologique de défense qui remplace dans le rêve une [représentation](#) à valeur psychique par une autre. [L'énergie psychique \(la libido\)](#) se déplace, passant (en suivant une chaîne d'étapes de rapprochement par [association](#)) par des situations intermédiaires dont elle reprend la charge émotive. Le déplacement favorise la [condensation](#) et la [figurabilité](#).

Déterminisme

Voir [plus haut](#).

Diachronique

Qui concerne l'appréhension d'un fait ou d'un ensemble de faits dans son évolution à travers le temps. Opposé : [synchronique](#)

Dialectique

- Adjectif :
 - Qui se rapporte au raisonnement
 - Qui raisonne correctement, notamment pour convaincre
 - Chez Hegel : mouvement, processus dialectique de la pensée comportant 3 moments : thèse et antithèse, aboutissant à la synthèse.
 - Caractère d'une philosophie qui fait du dynamisme, du mouvement par contradiction ou opposition, le principe d'évolution du monde et de la pensée humaine ; ex : matérialisme dialectique (Karl Marx).
- Nom féminin : action de raisonner, ensemble des règles du raisonnement.
- Philosophie :
 - Art d'interroger et de répondre
 - Art d'argumenter en dialoguant, notamment à partir des opinions de l'interlocuteur ou d'opinions admises (Socrate, Platon, Aristote).

Discordance ([dissociation](#) mentale)

Incohérence observable dans les différents champs d'expression clinique :

- Dans le discours :
 - Il y a déficit de la structure logique du discours qui ne se soumet à aucun axe thématique précis ;
 - Les propositions s'enchaînent, au mépris de la loi des contradictions, entraînant une ambivalence des propos ;
 - Les énoncés produits n'ont aucune portée pragmatique, conduisant à l'expression d'abstractions vides, ou suivent un raisonnement pseudo-logique, impénétrable.

- Les composantes élémentaires du langage semblent également altérées : utilisation de mots nouveaux (néologismes), mauvais choix lexical (paralogismes), mauvaise utilisation des règles syntaxiques (agrammatisme).
- Dans le champ émotionnel :
 - L'affect n'est plus en rapport avec le comportement produit ou la pensée émise.
 - La coexistence et l'expression simultanée de deux sentiments contraires (ambivalence affective) rendent le comportement du discordant étrange et imprévisible.
 - L'indifférence affective contraste avec la survenue de conduites affectives explosives et paradoxales (impulsions non motivées, actes auto-ou hétéro-agressifs incompréhensibles).
- Dans le champ psychomoteur : la disharmonie des mouvements donne au discordant une impression de maladresse, d'indécision. Les mouvements peuvent être parasités par des expressions motrices involontaires qui déforment, surchargent ou remplacent l'expression normale. Au maximum, dans la catatonie, il y a perte totale de l'initiative motrice.

Dissociation

Rupture de l'unité psychique présidant, chez le sujet normal, à l'intégration harmonieuse des différents champs constitutifs de la personnalité : affect, pensée, comportement. Chez le schizophrène, cette intégration n'existe plus, ni à l'intérieur même de chacun de ces champs, l'harmonie affective est rompue et les affects absents ou imprévisibles, le comportement moteur est disharmonieux et la pensée se disloque, ne suivant plus les lois de la planification qui en assure la cohérence et l'unité.

Dualisme

Système [spiritualiste](#) de croyance ou de pensée qui, dans un domaine déterminé, pose la coexistence de deux principes premiers, opposés et irréductibles. Exemples :

- Pour Descartes, le monde et l'homme se réduisent à 2 substances distinctes :
 - *la substance étendue* (la matière, qui a une certaine étendue et obéit aux lois de la mécanique) ;
 - *la substance pensante* (l'âme, immatérielle et sans étendue, qui pense, imagine, ressent et veut).

Descartes séparait ces deux substances sauf dans le cas de l'homme, qu'il pensait soumis à son âme, dont la volonté est capable d'agir sur lui autant que sur la pensée (doctrine appelée **interactionnisme**). Mais il n'a pas résolu le problème de savoir *comment* une action de l'âme sur le corps matériel est possible...

L'interactionnisme de Descartes est à l'origine d'une doctrine un peu différente, **l'occasionalisme**. Celle-ci postulait que toutes les actions de l'Univers suivent le modèle de l'interaction entre l'âme et le corps de l'homme : les causes paraissant naturelles ne sont en réalité qu'occasionnelles, la cause véritable de toute action étant toujours la volonté de Dieu.

Une autre doctrine, **le parallélisme psychophysique**, postule aussi une différence de nature entre le cerveau et l'esprit, mais nie toute interaction causale entre eux. Enfin, Leibniz voyait une **coordination d'origine divine** qui synchronise le corps et l'esprit, par ailleurs distincts...

- Pour expliquer l'origine des objets le matérialisme s'oppose à l'idéalisme.
- En matière de [valeurs](#) morales le Bien s'oppose au Mal.

Dyslexie

Troubles rencontrés dans l'apprentissage de la lecture en l'absence de déficit sensoriel et intellectuel et de retard scolaire, caractérisés par la confusion de certaines lettres, l'inversion de syllabes et des substitutions de mots entraînant des troubles de l'écriture et des troubles dans l'apprentissage de l'orthographe.

e.g.

Abréviation anglaise : for example = par exemple

Egotisme

- Disposition de celui ou de celle qui fait constamment référence à soi, en particulier dans le discours.
- Quasi-synonymes : *égocentrisme* et *égoïsme*.
- Philosophie : religion du MOI, contemplation de soi-même.

Eidétique

- Adjectif - Philosophie : qui concerne l'essence générale des choses indépendamment de leur existence.
Une *réduction eidétique* met en évidence l'essence des choses en faisant abstraction de leur existence.
- Substantif féminin : partie fondamentale de la [phénoménologie transcendantale](#) qui traite du problème des [essences](#) universelles.

Emotion

L'émotion naît d'une interprétation psychique qui a perturbé [l'équilibre homéostatique](#) du corps. Cette interprétation compare une situation à des schémas [cognitifs](#) mémorisés ; l'émotion naît de l'écart entre perçu et attendu.

Pour Darwin ("*L'expression des émotions chez l'homme et les animaux*", 1872) : l'émotion est un élément majeur pour la survie des espèces (moyen d'alerte ou de communication).

Voir aussi [affect](#).

Empathie (anglais : empathy)

Capacité à s'identifier à autrui, pour le comprendre et parfois pour lui témoigner de la sympathie.

Énergie d'investissement

(Concept mal défini, vague, à comprendre intuitivement si on y adhère.)

Energie qui active une opération mentale. Externe à l'opération elle-même, elle serait d'origine perceptive ou pulsionnelle. Dans le système de pensée [primaire](#), l'énergie circulerait librement et tendrait à se décharger, tandis que dans le système [secondaire](#) elle investirait des réseaux qui demeureraient chargés en permanence. Ce concept est tenu pour une simple métaphore par certains, mais d'autres y voient une notion indispensable, en particulier dans le domaine de la [psychosomatique](#).

Énergie libre

Les notions fondamentales de la métapsychologie freudienne découlent des trois présumés suivants :

1. Chaque idée ou [représentation](#) tend à se traduire par des mouvements ; S. Freud attribue cette tendance à une [énergie psychique](#) dont les représentations seraient chargées ;
2. Les représentations sont reliées les unes aux autres par des [associations d'idées](#) ;
3. Dans [l'appareil psychique](#), les représentations sont situées plus ou moins loin du pôle moteur ou perceptif ; pour se décharger sous forme motrice ou hallucinatoire, l'énergie d'une représentation éloignée du pôle perceptif ou du pôle moteur doit passer à d'autres représentations qui en sont plus proches.

L'énergie est *libre* lorsqu'elle se déplace d'une représentation à une autre selon n'importe quel lien associatif. L'énergie passe alors d'une représentation à une autre en vertu de liens quelconques : contiguïté, ressemblance, contrariété, homophonie, assonance, etc. Cela définit le [processus primaire](#), mode d'activité psychique propre à [l'inconscient](#).

L'énergie est *liée* lorsque le [préconscient](#) inhibe son écoulement, ce qui a pour effet l'augmentation du niveau énergétique général en ne permettant le passage que de quantités réduites le long de certaines voies associatives : cette activité psychique effectuée avec de petites quantités d'énergie est caractéristique des processus [secondaires](#), notamment de la pensée.

Energie psychique

Voir [libido](#).

Entendement

- Faculté de comprendre, de saisir intellectuellement ou par le cœur la nature, la portée, la signification d'un être ou d'une chose.
- Ensemble des facultés de raisonnement, notamment logique.
- Fonction mentale qui ordonne les intuitions présentes à l'esprit du sujet selon des [catégories](#) générales (par exemple celles définies par Kant) pour qu'il puisse les interpréter et raisonner sur elles.

L'entendement est le sous-ensemble des facultés de [l'intelligence](#) orientées vers la compréhension.

Qu'est-ce qu'avoir compris une chose ?

C'est pouvoir intuitivement (donc instantanément) rendre présentes à l'esprit les relations de la chose avec des choses que l'on connaît déjà :

- Sur le plan (statique) du contenu, ses relations peuvent être des [catégories](#) (au sens de Kant), des [représentations](#), des [concepts](#), des structures, le [gestalt](#)... : *avoir compris, c'est pouvoir analyser.*
- Sur le plan (dynamique) de la création, la liste des étapes ou l'algorithme qui expliquent son existence à partir d'états connus ou de transformations précises : *avoir compris, c'est proposer des historiques de (re)constitution possibles.*

Comment comprendre une chose ?

- Sur le plan statique, il s'agit de décomposer la chose à comprendre en composantes comprises en décrivant les relations qui apparaissent. On peut chercher ces relations en passant en revue des propriétés qu'elle a et en cherchant, pour chacune, des composantes comprises qui l'ont aussi. On peut aussi, connaissant certaines des composantes, chercher des relations avec d'autres choses "candidates".
- Sur le plan dynamique, il s'agit de reconstituer les étapes (l'historique, l'algorithme) de sa création. On peut chercher, pour chaque propriété ou composante précédente, des causes d'évolution vers la chose à comprendre.

Un ordinateur peut-il « comprendre » ?

Au sens de la décomposition analytique précédente, connaissant les propriétés et relations d'un ensemble de choses un ordinateur peut chercher de manière heuristique des décompositions possibles : un esprit humain n'est pas indispensable. Même lorsque l'on ignore certaines propriétés ou relations, qu'il faut alors imaginer et avec lesquelles il faut tenter une décomposition, c'est encore possible.

L'homme commence à devenir indispensable lorsqu'il faut utiliser des analogies plus ou moins vagues ou surprenantes, parce qu'il est difficile d'avoir prévu alors toutes les règles de rapprochement ou d'in vraisemblance à donner à un ordinateur.

Au sens de l'historique, et connaissant des situations passées et les lois d'évolution applicables, on peut en principe proposer des explications de situations constatées. Cela se fait, par exemple, avec des logiciels d'aide aux enquêtes criminelles, et des applications de recherche de risques terroristes à partir d'écoutes téléphoniques et de messages interceptés...

Entéléchie

Tradition aristotélicienne : principe créateur de l'être, par lequel l'être trouve sa perfection en passant de la puissance à l'acte. Pour Aristote, l'âme est l'entéléchie et la forme d'un corps naturel possédant la vie en puissance ; c'est son principe d'organisation.

Epistémologie

Partie de la philosophie qui a pour objet l'étude critique des postulats, conclusions et méthodes d'une science particulière, considérée du point de vue de son évolution, afin d'en déterminer l'origine logique, la valeur et la portée scientifique et philosophique.

Espace de travail neuronal global

Voir [Mémoire à court terme et Mémoire à long terme](#).

Esprit

- Principe de vie
- Ame individuelle
- Réalité pensante et créatrice
- Psychisme, ensemble des processus mentaux
- Sujet de la conscience.

On ne peut appréhender ces concepts *non scientifiques* que par l'intuition, car ils échappent à l'expérience pratique. Et quoi qu'on fasse, ils seront peu précis.

Théorie de l'esprit (Theory of Mind)

Etude des aptitudes :

- A modéliser ses propres pensées, émotions, désirs et croyances, ainsi que celles d'autrui (CSB 86) ;
- A prédire l'action de l'autre.

Ces aptitudes favorisent les relations sociales et la communication. (Détails : [\[17\]](#))

Essence

Philosophie : ensemble des propriétés d'un être, synonyme de *chose en soi*, « cahier des charges » de sa conception considéré indépendamment de son existence. Contrairement à un [concept](#), cet ensemble n'est pas nommable lui-même : on parle, par exemple, de l'essence de l'homme.

Ethologie

Etude des mœurs (humaines ou animales) en tant que faits sociaux

Etiologie

Discipline qui a pour objet la recherche des causes.

Exérèse

Chirurgie : opération qui consiste à extraire, à retrancher un corps étranger, un tissu ou un organe inutile ou nuisible à l'organisme ; résultat de cette opération.

Falsifiable

Une affirmation, une hypothèse ou une théorie est dite falsifiable si on peut imaginer (ou mieux, créer expérimentalement) une situation où elle est prise en défaut, même si on ne peut pas imaginer de situation où elle se réalise - notamment parce qu'elle est [indécidable](#) ou spéculative. Exemples :

- La loi d'Ohm « L'intensité de courant électrique à travers une résistance est proportionnelle à la différence de potentiel entre ses bornes » est falsifiable ;
- L'affirmation « Ce feu de forêt a pour origine la volonté de Dieu » est infalsifiable.

Fantasme

C'est un rêve éveillé, une rêverie en rupture avec la réalité consciente. Il engendre des [représentations](#) fantasmatiques.

- En [psychanalyse](#) c'est une construction imaginaire, consciente ou inconsciente, permettant au sujet qui s'y met en scène d'exprimer et de satisfaire un désir plus ou moins refoulé, de surmonter une angoisse.

Il y a aussi des fantasmes originaires, partagés par tous les hommes, constituant des mythes collectifs hérités génétiquement ([inconscient collectif](#)).

- En cas de pathologie : hallucination.

Figurabilité

Aptitude et exigence d'une pensée inconsciente à remplacer son abstraction par une expression imagée concrète lors du [travail du rêve](#).

Fixation

En [psychanalyse](#) : Attachement profond à une personne, à un objet, à une situation, à un événement ou à un stade de développement chronologique de la sexualité. Il y a fixation d'une [pulsion](#) à une [représentation](#) inconsciente inaltérée.

La fixation empêche le passage d'un stade à un autre au cours du développement.

Fonction transcendante

(V55) Notion créée par Jung. La fonction transcendante met en relation le [conscient](#) et l'[inconscient](#) ; c'est une étape de [l'individuation](#).

Fonctions psychiques

Jung distingue *quatre fonctions psychiques* cardinales, s'opposant deux à deux (pensée et sentiment, sensation et intuition), dont l'une, selon l'individu, deviendra petit à petit, au cours de l'enfance et de l'adolescence, son « outil de prédilection », sa *fonction principale* ; parallèlement, la fonction antagoniste de celle-ci se trouvera alors reléguée dans [l'inconscient](#) du sujet, ce pourquoi Jung l'appelle *fonction inférieure*, tandis qu'aux deux autres, partiellement conscientes - d'où partiellement à la disposition du sujet - il donne le nom de *fonctions auxiliaires*.

Gestalt

- Ensemble structuré ou structure formant un tout qui influence les perceptions plus que ses éléments constitutifs. Exemple : une mélodie est identifiable quelle que soit la clé si les rapports de hauteur entre notes sont respectés.
- La *Gestalttheorie* (*gestalt-theorie*) est une doctrine affirmant que les « formes » sont les données premières de la [psychologie](#). Synonyme : *théorie de la forme*. Des propriétés de régularité, de symétrie, de simplicité rendent un ensemble reconnaissable et prégnant.

Un seul trait suffit pour changer notre impression globale sur autrui, *s'il a un poids suffisant* ou *s'il apparaît en premier* dans l'ensemble des qualités perçues.

Gnose

Intuition salvatrice, révélation intérieure reposant sur le [dualisme](#) de la connaissance et de l'ignorance, du bien et du mal, de l'esprit et du corps Elle part de l'idée que le monde sensible est dominé par des puissances mauvaises, hostiles au Dieu [transcendant](#), source du monde spirituel que le gnostique cherche à connaître.

Gnoséologie

Théorie de la connaissance en général.

Hallucination

Pathologie - Phénomène [psychique](#) par lequel un sujet en état de veille éprouve des perceptions ou des sensations sans qu'aucun objet extérieur les fasse naître

Homéostasie

Capacité d'un être vivant de maintenir le milieu interne constant face au changement des circonstances extérieures, pour préserver son existence.

Hubris

Chez les Grecs, tout ce qui, dans la conduite de l'homme, est considéré par les dieux comme démesure, orgueil et devant appeler leur vengeance.

i.e.

Abréviation anglaise : therefore = donc

Ibid. (ibidem)

Dans un livre : au même endroit.

Idéal du moi

Défini dans la [2^{ème} topique](#), c'est une [représentation](#) de soi cherchant à accéder à des représentations idéalisées (parents, personnes admirées, projets ou activités valorisés).

Idéalisme

Doctrine philosophique qui affirme que tout objet de l'Univers est réductible à une idée, c'est-à-dire à une abstraction. Cette doctrine s'oppose au [matérialisme](#).

Pour un tenant de l'idéalisme nos [représentations](#) ne proviennent pas de la réalité physique :

- Soit parce qu'il affirme que toute réalité physique a pour cause une Idée, comme Platon ;
- Soit parce qu'il nie l'existence de cette réalité (il est immatérialiste) ;
- Soit parce qu'il affirme, comme Kant, que la représentation étant la seule manière dont notre esprit dispose pour accéder à la réalité physique elle se confond avec cette réalité.

Identification

Identifier quelque chose c'est reconnaître :

- Soit son unicité, soit sa ressemblance à une chose connue ;
- Soit son appartenance à une classe ou une catégorie ;
- Soit l'équivalence entre certaines de ses propriétés et des propriétés d'objets distincts.

L'identification d'un objet suppose de mettre en correspondance des indices (propriétés) de l'objet avec des images, [schèmes](#) ou concepts connus.

(IR 184) :

L'identification est un facteur extrêmement important pour le mécanisme des symptômes hystériques ; par cette voie les malades parviennent à exprimer dans leurs symptômes les expériences vécues d'une grande série de personnes et pas seulement celles qui leur sont propres, à souffrir en quelque sorte pour toute une multitude humaine et à jouer, par leurs seuls moyens, tous les rôles d'un spectacle.

Idiosyncrasie

- [Médecine](#) : Prédilection particulière de l'organisme qui fait qu'un individu réagit d'une manière personnelle à l'influence des agents extérieurs.
- [Psychologie](#) : Personnalité psychique propre à chaque individu.

Imagerie cérébrale fonctionnelle (IRM, IRMf, TEP)

Enregistre les augmentations locales d'activité cérébrale pendant une tâche [cognitive](#) :

- Imagerie par résonance magnétique nucléaire : IRM. Imagerie fonctionnelle, l'IRMf met en évidence les zones actives pour une fonction donnée. Elle montre

l'activité du cerveau en 3 dimensions, à raison de plusieurs images par seconde, jusqu'à l'échelle 1mm ; cette technique est indolore et sans danger.

- Tomographie par émission de positons : TEP.

Toute fonction mentale fait intervenir un ensemble précis de régions, distribuées dans tout le cerveau et constituant un [réseau neuronal](#) fonctionnel.

Imagine

[6] (J140) Contenu psychique du [champ de conscience](#).

Imago

Terme créé par Jung : image [inconsciente](#) d'objet (représentation-archétype), forgée précocement et origine de pulsions. Exemples : imago parentale (archétype des parents), imago paternelle, maternelle, fraternelle. Une imago joue le rôle de modèle pour les choix d'objets, qui tendent à reproduire les relations aux objets primitifs de l'enfance.

Immanent

Qui est impliqué dans quelque chose ou impliqué par cette chose.
Contraire de [transcendant](#).

Inconscient

- Substantif : ensemble des phénomènes physiologiques et [neuropsychiques](#) inaccessibles à la [conscience](#) du sujet, qu'il soit éveillé ou non. L'inconscient a aussi une activité permanente de réorganisation de ses contenus. Enfin, il coopère avec le conscient dans des [processus](#) de [compensation](#). ([Différences avec la conscience](#))
- En psychanalyse : ensemble de représentations [refoulées](#) dans le [Ça](#) ; subissent :
 - Un *refoulement* [primaire](#), parce qu'elles n'ont jamais eu accès à la conscience ;
 - Ou un *refoulement* [secondaire](#), parce qu'elles ont eu accès à la conscience (étant alors [préconscientes](#)) et ont été refoulées par la suite.
- Adjectif : sont inconscientes :
 - certaines activités du [Moi](#) (exemple : les mécanismes de défense)
 - certaines activités du [Surmoi](#) (exemple : jugement, prescriptions)
 - des représentations, sensations et affects qui n'ont pas atteint la valeur, l'intensité qui leur permettraient de franchir le [seuil de conscience](#).
Exemple : perceptions sensorielles [subliminales](#).

[L'inconscient](#) est le complément [psychique](#) de la conscience dans le [Soi](#).

Inconscient collectif

Partie de l'inconscient commune à tous les humains, donc *innée*. C'est sa partie la plus ancienne et la plus profonde (archaïque), la base de [l'inconscient personnel](#). Contenu : [fantasmes](#), [imagos](#), catégories héritées, archétypes. Exemple d'archétype : l'image de Dieu héritée du passé de l'humanité [6] (J45-46).

Inconscient cognitif

Synonyme du [subconscient](#), siège des opérations [subliminales](#).

Inconscient personnel

Partie de [l'inconscient](#) qui contient l'acquis de l'individu, [représentations](#) qui pourraient être conscientes et passer dans la conscience. Cet acquis fait partie de la personnalité.

Indécidable

Une affirmation qui ne peut être que toujours vraie ou toujours fausse est dite indécidable s'il n'existe pas de démonstration prouvant qu'elle est vraie, et s'il n'existe pas, non plus, de démonstration prouvant qu'elle est fausse.

Exemple : étant donné un programme exécutable dans un ordinateur et l'affirmation « Ce programme s'arrêtera », il n'existe pas, *en général*, de démonstration prouvant que l'exécution s'arrêtera au bout d'un certain temps, ni de démonstration prouvant qu'il ne s'arrêtera jamais. La seule façon certaine de savoir s'il s'arrêtera est de lancer l'exécution et d'attendre...

Individuation

- En français : distinction d'un individu des autres de la même espèce, ou du groupe de la société dont il fait partie.
- En [psychanalyse](#), selon Jung :
 - [processus](#) de prise [de conscience](#) de la personnalité profonde, qui s'opère au cours de la socialisation de l'individu ; il y a accomplissement meilleur et plus complet des tâches collectives de l'individu ;
 - prise de conscience qu'on est distinct et différent des autres ;
 - idée qu'on est soi-même une personne entière, indivisible.

L'individuation est une des tâches du développement vers la maturité. C'est une intégration du rationnel et de l'irrationnel mettant en jeu la [fonction transcendante](#). C'est la réalisation de son [Soi](#) dans ce qu'il a de plus personnel et de plus rebelle à toute comparaison [\[6\]](#) (J115).

...l'individu n'est pas seulement unité, son existence même présuppose des rapports collectifs ; aussi le processus d'individuation ne mène-t-il pas à l'isolement, mais à une cohésion collective plus intensive et plus universelle. (p J77)

Par son individuation, l'individu accomplit sa nature [\[6\]](#) (J117).

Inflation psychique

[\[6\]](#) (J56-60). Phénomènes constatés :

- Identification d'un homme à une fonction ;
- Identification d'un homme à la grandeur de ses [fantasmes](#) ;
- Attraction d'une image collective, pouvant devenir de la schizophrénie.

Information

C'est un renseignement qui décrit un objet, un processus ou un événement sous forme d'une relation entre deux [représentations](#). Exemple :

- 5 ne représente pas une information ; c'est un chiffre, représentation du nombre cinq ou du rang cinq dans une liste ordonnée.
- $x=5$ est une chaîne de 3 caractères, représentation de l'information :
« Il y a une relation d'égalité entre la variable représentée par x et le nombre représenté par 5. » $x=5$ représente bien une information.

Dans notre esprit, la relation porteuse d'information prend elle-même la forme d'une représentation, automatiquement munie de son [affect](#). Elle est [déterministe](#), car construite dans [l'espace de travail neuronal global](#) par raisonnement logique (l'inconscient ne manipule pas d'informations).

Toute information connue avec précision peut être écrite et manipulée dans un ordinateur sous forme de caractères, lettres et chiffres.

Infra

Ci-dessous, ci-après. Contraire de [supra](#).

Introspection

Opération de la conscience lorsqu'elle s'observe elle-même.

Exemple : quand je pense à mon frère, je suis conscient de penser à mon frère.

Instances de la personnalité (systèmes psychiques) - Topiques

Dans les mécanismes du rêve (IR 179)

La déformation de la situation latente en situation rêvée résulte du conflit entre deux instances (systèmes) psychiques :

- *Le système qui perçoit la réalité*, qui en construit une représentation accompagnée d'un souhait à l'origine du rêve ;
- *Le système d'évaluation de la réalité en fonction des [valeurs](#)*, qui éventuellement *censure* ce souhait.

Cette structuration simplifiée du [psychisme](#) en deux parties est nécessaire pour expliquer la formation du rêve (IR 593). En réalité, une structuration plus fine définit un ensemble global de « systèmes Ψ » (IR 590).

Dans les mécanismes du psychisme : 1^{ère} topique

Instances (systèmes) de cette topique :

- Système inconscient : voir [Ça](#)
- Système [préconscient](#) (chez Freud, pas Jung) : mécanismes et représentations psychiques non conscients mais susceptibles de devenir conscients.
- Système préconscient/conscient : le [Moi](#) :
 - perception ;
 - motricité volontaire ;
 - conscience de soi et morale, rattachée aussi à l'idéal du moi ;
 - critique donc censure, rattachée aussi à l'idéal du moi.

Dans la personnalité : 2^{ème} topique

Instances (systèmes) de cette topique :

- [Ça](#) (anciennement "système inconscient") : partie la plus ancienne de [l'appareil psychique](#) et réservoir des pulsions. Ne tient pas compte de la réalité, de la logique, du temps, de la causalité.
- [Moi](#) : construit progressivement à partir du Ça, inconscient qui coopère avec la couche consciente du Moi.

- [XSurmoi](#) : issu d'une division du Moi, qu'il juge et censure. Communique avec le Ça par ses parties archaïques. Comprend deux parties :
 - L'idéal du moi : [représentations](#) idéalisées des parents et personnes admirées ; projets ou activités valorisés.
 - Instance critique d'interdiction de prise de conscience et d'accomplissement des désirs.

Instance corrélative au déclin du [complexe d'Œdipe](#) : identification aux parents, [refoulements](#) intériorisant leurs interdits, adoption des représentations des parents et de l'entourage. En outre, adaptation aux exigences sociales et culturelles.

Intelligence

- Fonction mentale d'organisation du réel en pensées, notamment en passant de perceptions [intuitives](#) à des [représentations](#).
- L'intelligence permet à l'homme d'acquérir des connaissances, de créer des abstractions et des modèles. Cela lui permet de s'adapter à son milieu, d'adapter sa conduite aux circonstances et de poursuivre des buts conformes à ses [valeurs](#) (en l'absence de tels critères de jugement, l'intelligence n'a pas de sens).

La partie de l'intelligence orientée vers la compréhension est [l'entendement](#).

Par l'adaptabilité qu'elle confère l'intelligence s'oppose à l'instinct, qui ne propose que des conduites héritées adaptées à des situations précises.

Intelligence artificielle

Ensembles de techniques informatiques de modélisation de certains aspects de [l'intelligence](#). Exemples d'application : démonstration automatique de théorèmes, apprentissage d'une logique à partir de nombreux exemples, reconnaissance d'images appliquée à la détection des faux billets de banque.

Intemporel

Qui est étranger au temps et n'a pas non plus durée.

Intuition

Connaissance directe et immédiate, qui paraît être une vérité claire et évidente.

Ipséité

Ce qui fait qu'une personne, par des caractères strictement individuels, est non réductible à une autre. *Il n'est pas d'être sans « ipséité ». Parce qu'il n' pas d'« ipséité », un électron est identique à un autre.*

Item

- Linguistique : Élément d'un glossaire, consistant en un mot ou syntagme juxtaposé à sa traduction (mot ou périphrase).
- Psychométrie : Élément d'appréciation dans un test, un questionnaire.
Synonyme : un item est une question élémentaire.

Libido - Energie psychique

- Chez Freud : la libido est l'énergie psychique vitale ayant sa source dans la sexualité au sens large, c'est-à-dire incluant génitalité et amour en général (de soi, des autres, des objets, des idées).

- Chez Adler, la libido vient de la volonté de puissance et du besoin de sécurisation.
- Chez Jung : la libido est une valeur [énergétique](#) caractérisant un domaine quelconque : puissance, haine, sexualité, religion, force créatrice etc., sans être une tendance spécifique.

Mana

Jung parle indifféremment de « libido » et d'« énergie psychique » ; il parle aussi de « mana, degré élémentaire du concept d'énergie psychique et très probablement d'énergie en général. » Le mana est la puissance *occulte* de [l'anima](#). La composante *mana* de la personnalité est une des *dominantes* de l'inconscient collectif, l'archétype bien connu de l'homme fort.

L'énergie psychique a une valeur ou une intensité mesurable par la fonction psychique *sentiment*. Dans l'ensemble du psychisme l'énergie psychique a un potentiel énergétique à peu près constant. Chacun des archétypes et des instincts a une certaine énergie psychique qui lui confère une autonomie.

Maïeutique

Méthode socratique reposant sur l'interrogation pour amener un interlocuteur à prendre conscience de ce qu'il sait implicitement, à l'exprimer et à le juger.

Matérialisme

Doctrine philosophique qui affirme que tout objet de l'Univers est réductible à de la matière seule, régie par les lois de la physique. Cette doctrine s'oppose à [l'idéalisme](#).

Mémoire de travail - Mémoire à long terme - Espace de travail neuronal global

[\[15\]](#) propose dans son chapitre 5 une *Théorie de l'espace de travail neuronal global* qui rend compte du fonctionnement de la [conscience de](#). Cet espace de travail virtuel reçoit des [informations](#) des systèmes d'attention, d'évaluation de valeur, de perception et de mémorisation à long terme. Il constitue la mémoire de travail, mémoire qui forme une [représentation](#) cohérente des informations reçues et la retient le temps de la transmettre aux dizaines de processeurs psychiques spécialisés interconnectés susceptibles de l'utiliser, et éventuellement aux systèmes de commande des muscles moteurs. Une information arrivée dans l'espace de travail est [immédiatement disponible](#).

Métacognition

Pensée sur sa propre pensée, permettant de l'analyser, de la comprendre et de la contrôler.

Métaconscience

Conscience d'avoir conscience de quelque chose.

Mnésique

Adjectif : qui a trait à la mémoire. Qualifie trois [processus](#) : la mémorisation, la rétention et la récupération. La mémorisation conserve en mémoire la trace des processus mis en œuvre par le sujet (le [schéma d'attention](#)).

Voir aussi : [cognition](#).

Moi

Complexe de représentations corporelles et d'affects constituant le champ de la conscience de soi. Il se forme tout au long d'une vie pour s'adapter aux circonstances. L'adaptation utilise des fonctions psychiques : pensée ou affect, intuition ou sensation.

Le Moi est un *centre de décisions*, notamment pour les choix éthiques du sujet, et un *centre de connaissances*, notamment pour distinguer le sujet de son environnement.

Le Moi ignore l'inconscient, qui fait partie du Soi défini comme « le sujet dans la totalité de sa psyché ». Mais certaines activités du Moi sont inconscientes ; exemple : les mécanismes de défense.

Monisme

Doctrine philosophique dogmatique qui considère l'ensemble des êtres, soit comme réductibles à une même substance, soit comme relevant pour leur existence et leurs propriétés d'un même principe ou ensemble de lois. Voir aussi : concrétisme.

En psychologie, au dualisme de l'esprit et de la matière, le monisme oppose :

- Soit l'idéalisme (les choses sont réductibles aux idées seules, donc à des pensées abstraites), conception qui sous-tend le connexionnisme.
- Soit le matérialisme (les choses sont réductibles à la matière seule), conception qui sous-tend le béhaviorisme.

Monisme matérialiste, conception épicurienne de l'unité de la nature

Doctrine matérialiste, l'épicurisme rend compte de l'existence et des propriétés de l'ensemble des corps par la combinaison des atomes selon des principes uniquement physiques, notre connaissance de la réalité étant elle-même dérivée de la sensation, par contact entre le sentant et le senti. Le monisme matérialiste réduit donc les corps à un composant unique, l'atome, et réduit les lois naturelles au principe unique du déterminisme.

Motilité

- Physiologie : Faculté de se mouvoir d'un corps ou d'une partie du corps.
- Biologie : Propriété de la substance vivante douée de mouvement.

Narcissisme

- Psychologie : Amour excessif (de l'image) de soi, associant survalorisation de soi et dévalorisation de l'autre ; habituel chez l'enfant, courant chez l'adolescent, compensatoire chez l'adulte.
- Psychoanalyse : Investissement de la libido sur le Moi (qui est point de départ et de retour des investissements sur les objets d'amour extérieurs) et effort visant à rendre les actes et les représentations du sujet conformes aux images idéales du Moi.
- Souvent péjoratif : égoïsme, égocentrisme, égotisme.

Naturalisme

Doctrine philosophique selon laquelle tous les êtres et événements de l'Univers ont une origine naturelle ; leur connaissance est possible par la méthode scientifique ; l'Univers est régi par des lois ; aucune réalité n'est surnaturelle ; la nature ne subit aucune influence transcendante. Le matérialisme est une doctrine naturaliste.

Nécrophilie

Psychiatrie : perversion sexuelle caractérisée par une attirance morbide pour les cadavres ; en particulier, attrait de certains névrosés pour des relations sexuelles se déroulant dans un cadre macabre.

Négentropie ou néguentropie

Paramètre caractérisant l'évolution d'un système physique qui présente un degré croissant d'organisation. Synonyme : *entropie négative*

Neurophysiologie

Etude de la structure et des fonctions du système nerveux ; fait partie des [neurosciences](#).

Neuropsychique

Adjectif qualifiant un rapport avec la [neuropsychologie](#).

Neuropsychologie

Science qui analyse le rapport entre le cerveau et les activités mentales (intellectuelles et émotives, conscientes ou non). Repose sur la neuroanatomie, la [neurophysiologie](#), la [psychologie expérimentale](#), la linguistique et l'analyse comportementale.

La neuropsychologie utilise des modèles fonctionnels des [processus](#) psychologiques inspirés par les doctrines [associationnistes](#).

La [neuropsychologie cognitive](#) étudie des modèles du fonctionnement [cognitif](#) sans référence au fonctionnement cérébral, en essayant de rejoindre les modèles des [neurosciences](#).

Neurosciences

Ensemble des sciences qui étudient la structure, le fonctionnement et les fonctions du système nerveux. A l'heure actuelle, les sciences [cognitives](#) se développent en utilisant des modèles informatiques d'intelligence artificielle.

Neurotransmetteurs

Les neurones communiquent grâce aux neurotransmetteurs, molécules qu'ils sécrètent pour activer ou inhiber un autre neurone.

Névrose

En psychiatrie : affection psychique caractérisée par l'absence de lésion ou de trouble organique et ayant ses racines dans [l'inconscient](#) du sujet qui présente des troubles mineurs du comportement, conserve la conscience du caractère morbide de ses troubles (contrairement à la [psychose](#)).

Nosographie

Médecine : Description et classification des maladies d'après leurs caractères distinctifs.

Ontogenèse (ontogénie)

- En biologie, c'est l'ensemble des processus d'évolution d'un être vivant de sa cellule œuf à l'adulte reproducteur.
- En [psychologie](#), c'est l'évolution psychologique individuelle.

Ce terme destiné aux individus s'oppose à [phylogénèse](#), destiné aux espèces.

Pansexualisme

Doctrine, actuellement dépassée, selon laquelle tout acte s'explique par une motivation sexuelle subconsciente.

Perception

Opération par laquelle l'esprit, en organisant les données sensorielles, se forme une [représentation](#) des objets extérieurs et prend connaissance du réel. Cette opération met en œuvre les mécanismes [psychiques](#) d'[intuition](#), d'[intelligence](#) et d'[entendement](#). La représentation ainsi construite est appelée *perception*.

Persona

Chez Jung : fragment de la [psyché](#) collective d'un individu à travers lequel se met en place le rapport avec les objets. C'est un dispositif d'adaptation au monde développé dans ses rapports avec lui.

La persona est ce que chacun représente pour lui-même et pour son entourage ; c'est une apparence, un masque à travers lequel s'expriment des [représentations](#) et [valeurs](#) de la psyché collective. Le [Moi](#) conscient s'identifie à sa persona.

Phénomène

- 1^{er} sens (scientifique) : fait objectif, observé, susceptible de se reproduire, donc appartenant à une classe. Exemple : la physique est basée sur des phénomènes, qu'elle décrit par des lois ; la chute d'une pierre est un phénomène de la classe des effets de la pesanteur.
- 2^{ème} sens (philosophique) : quelque chose dont on a conscience, qui peut se reproduire, acquérir une valeur objective et faire l'objet d'une connaissance. C'est une *classe* dont les objets partagent des propriétés. Exemple : phénomènes de propagation de la lumière, d'attraction universelle.

Personnalité

Ensemble de conduites stable, considéré sous un angle qui fait son unité.

Phénoménologie

- En philosophie et langage des sciences : observation et description des [phénomènes](#) et de leurs modes d'apparition, indépendamment de tout jugement de valeur.
- Chez Husserl :
 - Méthode qui propose un retour aux choses mêmes, à leur signification, en s'en tenant non aux mots, mais aux actes où se dévoile leur présence.

La phénoménologie est une philosophie de *l'intention créatrice*. La vision intellectuelle crée réellement son objet, non pas le simulacre, la copie, l'image de l'objet, mais l'objet lui-même. C'est *l'évidence*, cette forme achevée de l'intentionnalité, qui est constituante.

- *Phénoménologie pure* ou [transcendantale](#) : doctrine selon laquelle, au terme de réductions successives ([éidétiques](#), [phénoménologiques](#)), l'esprit se trouve en face de la conscience pure, du Moi transcendantal, dans les conditions ultimes d'intelligibilité de tout ce qui peut être connu.

La phénoménologie explique [l'essence](#) d'un phénomène à partir des variations dont est susceptible son appréhension lors des descriptions eidétiques.

La phénoménologie transcendantale ouvre l'accès aux connaissances absolues. Elle décrit les phénomènes et objets d'expérience dans leur nécessité d'essence, et détermine leurs limites et leur communicabilité.

Pour décrire leur essence, la phénoménologie étudie ses objets :

- ✓ du point de vue des actes donnant accès à l'évidence phénoménale ;
- ✓ selon leurs structures propres, les formes constitutives et les normes régulatrices.

- En sciences humaines ([psychologie](#), sociologie, histoire...) : étude des faits de l'expérience vécue, indépendamment des principes ou des théories (étude des rapports du sujet humain avec le monde, de la signification de la réalité sociale...).

Phylogénèse (phylogénie)

Biologie : Formation et développement des espèces vivantes au cours des temps ; *par métonymie*, étude de ce processus. Ce terme destiné *aux espèces* s'oppose à [ontogénèse](#), destiné *aux individus*.

Physicalisme

Philosophie : Théorie [épistémologique](#) empiriste tendant à faire de la langue de la physique une langue universelle, convenant à toutes les sciences y compris les sciences humaines.

Préconscient

Partie de [l'inconscient](#) qui contient des mécanismes et [représentations](#) susceptibles de devenir [conscients](#). Son contenu reste non conscient tant qu'il n'a pas été transmis à la [conscience](#). Un mécanisme de censure basé sur des [valeurs](#) peut bloquer les passages entre inconscient et [préconscient](#), et entre préconscient et conscience.

Prédicat

Qualité, propriété en tant qu'elle est affirmée ou niée d'un sujet. Synonyme : *attribut*.

Primaire (adjectif)

Qualifie certains types de [processus](#), de mécanismes de défense, d'identification, etc. que l'on rencontre dans le [Ça](#). Qualifie aussi des modes d'organisation : hystérie primaire, analité primaire, etc. Synonymes : précoce, profond.

Selon Freud, les processus primaires ont pour but l'adéquation de la pensée inconsciente au *principe de plaisir*.

En [psychanalyse](#) primaire désigne aussi l'irreprésentable, ce dont on ne peut se souvenir mais qu'il faut reconstruire. C'est aussi le premier stade du développement psychique, où ce qui est primaire existe à la naissance, alors que ce qui est [secondaire](#) est acquis ultérieurement et en dérive.

Principe de plaisir

Principe énoncé par Freud : les [processus](#) psychiques inconscients tendent à l'obtention du plaisir ; l'activité psychique se retire des opérations qui peuvent susciter du déplaisir. Ce principe s'oppose au [principe de réalité](#).

Principe de réalité

Principe énoncé par Freud : le psychisme primitif tendait à la satisfaction hallucinatoire des désirs ; c'est la déception due à la non-satisfaction par l'hallucination qui conduit le psychisme à se représenter le réel tel qu'il est.

Ce principe apparaît postérieurement au principe de plaisir, pour en limiter la toute-puissance ; il instaure un [processus secondaire](#).

Processus

Mécanisme mental mis en œuvre par un sujet, enchaînement d'opérations mentales :

- Elaboration de [concepts](#) ;
- Jugements d'une affirmation (jugements vrai/faux et jugements de valeur) ;
- Raisonnements (déduire une affirmation d'autres, tenues pour vraies) ;
- Organisation par [l'entendement](#) de connaissances présentes à l'esprit :
 - [Classification](#) : affirmer qu'un objet fait partie d'un ensemble (exemple : le fromage est un aliment, le chocolat aussi), ou qu'un objet a une certaine propriété.
 - [Comparaison](#) : comparaison d'éléments (plus petit, plus grand, égal, différent) et proportionnalité.
 - [Sérialisation](#) : ordonner des éléments selon une dimension croissante ou décroissante.
 - [Dénombrement](#) : compter des objets quel que soit leur ordre.
 - [Opérations formelles](#) : raisonner sur des abstractions, des propositions logiques et des hypothèses, et faire des déductions.

Projection

En [neurophysiologie](#) et [psychologie](#) : désigne l'opération par laquelle un fait neurologique ou psychologique passe du centre à la périphérie, ou du sujet à l'objet.

En [psychiatrie](#) : c'est un mécanisme par lequel un sujet se libère de certaines situations affectives intolérables en localisant au-dehors, sur autrui, ses propres sentiments.

En [psychanalyse](#) : le sujet expulse de soi et localise dans une autre personne ou chose, des qualités, des sentiments, des désirs qu'il méconnaît ou refuse en lui-même. C'est un moyen de défense originaire et archaïque contre les excitations internes déplaisantes : le sujet les projette à l'extérieur pour s'en protéger.

Citation [\[6\]](#) (J166) : « Tout ce qui est inconscient est projeté. »

On trouve le mécanisme de la projection dans des modes de pensée non pathologiques comme dans les phénomènes de superstition ou d'animisme, ainsi que dans la mythologie. Enfin, la projection peut être la déformation ou le mésusage d'un [processus](#) normal qui fait rechercher dans le monde extérieur la cause d'un déplaisir.

Proprioception

Sensibilité proprioceptive. Sensibilité propre aux organes profonds de la vie de relation, os, articulations, muscles, ligaments, par opposition à la *sensibilité extéroceptive* (tactile) et à la *sensibilité intéroceptive* (viscérale).

Psychanalyse

- Procédé d'investigation des [phénomènes inconscients](#) ;
- Méthode thérapeutique des troubles névrotiques ;
- Partie de la [psychologie](#).

Psyché

Psychologie : Ensemble des comportements individuels [conscients](#) et [inconscients](#), par opposition à ce qui est purement organique. C'est un assemblage de [complexes](#) contradictoires.

Le conscient est la frange adaptative de la psyché. Au conscient incombe l'adaptation au monde, ses soucis, ses difficultés, ses tensions. Le reste de la psyché est déroulement végétatif, voire végétal de la vie. [\[6\]](#) (J207 - Note du Traducteur)

Selon Jung, la psyché est un système autorégulateur : si le conscient est dans une position trop unilatérale, l'inconscient tend spontanément à en rétablir l'équilibre en créant un symbole. (V16)

Psychiatrie

Partie de la médecine qui étudie et traite les maladies mentales et les troubles du psychisme.

Psychisme

Ensemble, [conscient](#) ou [inconscient](#), considéré dans sa totalité ou partiellement, des [phénomènes](#) et [processus](#) relevant de l'esprit, de [l'intelligence](#) et de [l'affectivité](#), et constituant la vie psychique. Cet ensemble comprend les phénomènes conscients, relevant de l'état d'éveil, et les phénomènes non conscients présents que le sujet soit éveillé ou non.

Synonyme : [appareil psychique](#).

Psychologie

A l'origine branche de la philosophie qui étudiait l'âme (!), aujourd'hui discipline scientifique qui étudie le [psychisme](#). Comprend une dizaine de branches : [psychanalyse](#), psychologie clinique, psychologie expérimentale, [psychopathologie](#), psychologie du développement, psychologie de l'éducation, [psychologie cognitive](#), [neuropsychologie](#), psychologie sociale, psychologie du travail et des organisations...

Psychologie cognitive

Science de la [cognition](#).

Psychopathologie

Science des maladies et des troubles psychiques.

Psychose

Affection psychique grave, dont le malade n'a pas conscience, caractérisée par une désintégration de la personnalité accompagnée de troubles de la perception, du jugement et du raisonnement.

Psychosomatique

Adjectif : qui se rapporte à l'influence du [psychisme](#) sur l'organisme.

Pulsion

Psychanalyse : Poussée du somatique s'imposant à [l'appareil psychique](#). La pulsion crée dans l'organisme un état de tension propre à orienter sa vie fantasmatique et sa vie de relation vers des objets, et suscitant des besoins dont la satisfaction est nécessaire pour que la tension tombe.

La pulsion a une *source* somatopsychique, un *but* dont dépendent satisfaction et décharge d'énergie, et un *objet* par rapport auquel le but peut être atteint. Si le but n'est pas atteint, il y a frustration et accroissement désagréable de la tension.

Qualité (propriété, en anglais : quale)

Quale (pluriel : *qualia*) est une propriété donnée considérée indépendamment d'objets auxquels elle s'applique ou s'appliquerait ; c'est [l'essence](#) d'une propriété particulière.

Refoulement

Mécanisme de défense par lequel le sujet repousse ou maintient dans [l'inconscient](#) des pensées, images ou souvenirs en conflit avec une valeur [consciente](#).

Représentation

Voir paragraphe [Représentation](#)

Représentation sociale (connaissance de sens commun)

Ensemble de croyances, connaissances et opinions sur un objet social donné (personne ou groupe) produites et partagées par les individus d'un même groupe.

Toute représentation sociale est organisée autour de quelques *éléments centraux* qui gèrent sa signification globale. Elle peut comprendre des *éléments périphériques*. La mise en cause d'un élément central provoque, à elle seule, l'effondrement de la valeur idéale attribuée au groupe par ses membres ; par contre, la mise en cause d'un élément périphérique ne provoque pas un tel effondrement.

Réseau neuronal

Ensemble de neurones interconnectés, c'est l'organisation fondamentale du tissu nerveux. Chaque neurone communique, par signaux d'excitation et d'inhibition, avec d'autres neurones.

Par extension, c'est un ensemble d'ordinateurs interconnectés exécutant une application d'intelligence artificielle (exemples : reconnaissance d'images ou de billets de banque faux ; simulation de réseau de neurones cérébraux [\[16\]](#)).

Rivalité binoculaire (binocular rivalry) (CSN 155)

Définition de l'Académie de médecine - version 2015 (16/02/2015)

<http://dictionnaire.academie-medecine.fr/?q=rivalit%C3%A9%20binoculaire> :

Perception binoculaire instable et oscillante, résultant de la stimulation simultanée des deux yeux par des objets suffisamment différents en forme, taille, luminance, couleur, pour que la fusion binoculaire normale ne soit pas possible.

Synonymes : antagoniste binoculaire ou rétinien, rivalité rétinienne.

Schéma d'attention

[Voir cette expression dans Représentation.](#)

Schème

- Type, principe ou catégorie dont relève quelque chose ; principe général d'organisation.
- [Psychologie](#) : forme générale ayant une organisation interne ainsi qu'une action organisatrice et structurante. Exemples : schème de pensée, schème perceptif.
- *Schème transcendantal* de Kant : Représentation intermédiaire entre les phénomènes perçus par les sens et les [catégories](#) de [l'entendement](#).
- Exemple : le nombre est le schème de la catégorie "unité, pluralité, totalité".

Secondaire (adjectif ou nom de système)

Besoin ou renforcement d'un besoin dérivant du [primaire](#).

Selon Freud, les [processus](#) secondaires ont pour but l'adéquation de la pensée consciente au [principe de réalité](#). Modifications des processus primaires de l'inconscient, ils coopèrent avec eux pour les réguler ou les inhiber.

Sémantique

Dans ce texte, c'est un adjectif, mot savant pour *signification*. Un texte peut être [syntactiquement](#) correct (on dit *bien formé*) tout en n'ayant pas de signification ou en étant absurde.

Sémiotique

Adjectif de linguistique : qui a trait aux signes dans toutes leurs formes et dans toutes leurs manifestations ; théorie générale des représentations, des systèmes signifiants. Ce qui est sémiotique (le signe : objet perceptible qui représente un autre objet quelconque) doit être RECONNU ; ce qui est sémantique (le discours) doit être COMPRIS.

Unité sémiotique : signe ou ensemble de signes adjacents ayant une signification d'ensemble.

Seuil de conscience (Selon les expériences de [15] pages 185 et 196-197)

La [conscience de](#) possède un seuil, un point de non-retour : un stimulus bref va rester [subliminal](#), tandis qu'un autre à peine plus long sera pleinement visible. La prise de conscience a un fonctionnement tout-ou-rien : avant il n'y a pas de *conscience de*, après il y a *conscience de*. L'état de la conscience change, preuve supplémentaire que la *conscience de* est un état, pas une action ; c'est la transmission du stimulus qui est une action. Une prise de conscience excite des neurones dans l'ensemble du cerveau, pas dans une petite partie comme le fait un stimulus resté subliminal.

Le cerveau est parcouru d'incessantes fluctuations aléatoires. Ce « bruit » neuronal s'ajoute à l'activité sensorielle et fait varier les chances de franchir le seuil. [...] Lorsque les fluctuations spontanées s'alignent avec le stimulus sensoriel, les chances de celui-ci d'être perçu augmentent ; lorsque l'activité spontanée entre en compétition avec l'image entrante, la probabilité de celle-ci d'être détectée diminue.

Soi

Définit la personne dans son unité et son individualité. Siège de l'ensemble de l'activité [psychique](#), « sujet dans la totalité de sa psyché ». Ensemble de la [personnalité englobant le conscient et l'inconscient](#). L'influence du Soi se manifeste dans la nature particulière des éléments de l'inconscient qui viennent compenser et contrebalancer la situation consciente [6] (J13).

Sophrologie

Médecine : Partie de la médecine [psychosomatique](#) qui étudie les effets sur l'organisme de certains états de [conscience](#) provoqués par suggestion, par relaxation, par autoconcentration, etc.

Spiritualisme

En tant que doctrine, le spiritualisme affirme :

- La spiritualité (immatérialité) de l'âme, distincte et indépendante du corps ;
- La possibilité d'une action de [l'esprit](#) sur la matière, l'esprit étant supérieur à la matière bien que son activité puisse en être dépendante.

Le mot spiritualisme est souvent entendu *au sens philosophique* [d'idéalisme](#). La doctrine spiritualiste affirme alors que seul l'esprit est absolu, que c'est la seule réalité, et que toute matière et toute vie en dépendent.

Au sens psychologique, le spiritualisme postule que les phénomènes [psychiques](#) ne peuvent se réduire à des phénomènes physiologiques : ce sont des facultés de l'âme.

Au sens moral, la primauté de l'esprit sur la matière fait que c'est l'esprit qui crée spontanément les [valeurs](#) morales, sans intervention de la nature ou de l'homme. Ces valeurs sont absolues et régissent l'activité de l'homme.

Critique

On appréciera le caractère vague des notions d'esprit et d'âme, ainsi que le caractère arbitraire des croyances en une supériorité (?) de l'esprit et l'existence de valeurs morales absolues, indépendantes des circonstances historiques et culturelles.

Stéréotype

Ensemble de croyances partagées à propos des traits de personnalité et des comportements propres à un groupe de personnes.

Lorsqu'elle se sait membre d'un groupe, une personne favorise toujours les membres de son propre groupe par rapport à ceux d'un autre groupe, qui sont aussi moins bien jugés... même si elle s'en défend.

Après un événement - même perçu de manière subliminale - le jugement des sujets sur un point sans rapport avec lui est affecté dans le sens du stéréotype correspondant à l'événement.

Subconscient (nom et adjectif)

Souvent synonyme d'[inconscient](#). Le subconscient est une [conscience](#) dont les phénomènes psychiques sont perçus avec moins d'intensité, plus faiblement que ceux de la conscience proprement dite ; l'adjectif subconscient s'applique donc à *tous* les actes [psychiques](#). Une pensée ou représentation subconsciente n'a donc pas de [seuil](#) à franchir pour devenir consciente : la conscience y a toujours accès. Au contraire, l'[inconscient](#) est inaccessible à la conscience immédiate.

L'expression « [inconscient cognitif](#) » est synonyme de subconscient ; c'est le siège des opérations [subliminales](#).

Subliminal

[En parlant d'un stimulus] Qui n'atteint pas un [seuil](#) suffisant pour provoquer une excitation sensorielle. Ainsi, une même image est *subliminale* (invisible) lorsqu'elle apparaît moins de 40 ms (millisecondes) et *supraliminale* (visible) lorsqu'elle apparaît plus de 60 ms.

Supra

Plus haut, ci-dessus. Adverbe employé dans un texte pour inviter le lecteur à se reporter à un passage antérieur, par opposition à [infra](#)

Surmoi

Voir [Surmoi](#).

Synchronique

Qui étudie ou présente des événements, des éléments, des objets d'analyse en tant qu'ils sont contemporains, en dehors de leur évolution. Opposé : [diachronique](#)

Syntagme

Combinaison de mots qui se suivent et produisent un sens acceptable. Le syntagme se compose donc toujours de deux ou plusieurs mots consécutifs.

Syntaxe

Logique, dans un langage formalisé : La syntaxe décrit l'alphabet utilisé, les règles de construction des expressions bien formées, ainsi que les règles de déduction opérant à partir des [axiomes](#). Connaître la syntaxe d'un langage permet d'écrire un texte correctement, pas d'en connaître le sens, qui relève de la [sémantique](#).

Système nerveux somatique

Désignation, sur le plan fonctionnel, du système nerveux de la vie de relation, depuis les récepteurs jusqu'au système neuromusculaire.

Théosophie

Philosophie, religion :

- *Théosophie traditionnelle* : Description des mystères de la vie cachée de Dieu dans sa relation avec celle de l'homme et de la création tout entière ;
- *Théosophie moderne* : Doctrine métaphysique et morale fondée en 1875, qui a des liens secrets avec le bouddhisme et le lamaïsme, et qui a fait de très nombreux adeptes, en particulier aux États-Unis.

Thétique

- [Correspond à *thèse*] Qui concerne une affirmation théorique ; qui pose un contenu de pensée comme thèse.
- [En phénoménologie] Qui pose quelque chose en tant qu'existant.
- [Chez Fichte] *Jugement thétique* : jugement qui pose quelque chose de manière absolue, indépendamment de toute autre [assertion](#).

Topique

Freud a défini deux topiques, points de vue particuliers du [psychisme](#). Une *topique* est un sujet du discours, défini comme « ce dont on dit quelque chose », « ce qui est donné comme thème », par la question d'un interlocuteur ou par la situation, par opposition au *commentaire*, qui est « ce qui est dit de la personne ou de la chose » :

- [1^{ère} topique](#) : [inconscient](#), [préconscient](#) et [conscience](#).
- [2^{ème} topique](#) : [Ça](#), [Moi](#) et [Surmoi](#).

TPJ (Anglais : Temporo-Parietal Junction - Carrefour temporo-pariétal)

Région du cerveau localisée à la jonction des lobes temporal et pariétal.

Fonctions : voir (CSN 181)

Transcendant

Adjectif (philosophie) :

Qui se situe au-delà de toute expérience physique, qui est externe à l'Univers.
Exemples : sont transcendants Dieu créateur du monde et l'âme humaine.

Certains philosophes croient que l'esprit de l'homme a une origine transcendante, parce qu'en tant qu'ensemble d'abstractions les pensées ne peuvent provenir de causes matérielles (aucune cause physique ne produit d'abstraction).

Cette opinion est erronée : toute pensée est quelque chose qu'un individu perçoit lorsque ses neurones interprètent des représentations issues de sa conscience ou des impressions issues de son [inconscient](#). Une pensée résulte d'une transmission d'excitations entre neurones interconnectés : un cerveau vivant a un réseau de neurones qui génère continuellement des pensées interprétant son propre état. Ce que perçoit notre psychisme à un instant donné est un état du cerveau (voir [conscience de](#)).

Une pensée humaine est abstraite comme toute interprétation, exactement comme les résultats produits par un ordinateur dont un programme interprète les données de sa mémoire, dont certaines appartiennent au programme lui-même.

Quant à la notion d'esprit humain, c'est aussi une abstraction, synthèse de propriétés construite par l'homme à partir d'autres abstractions, et sans rapport avec une propriété physique. Ce n'est pas parce que l'homme peut *imaginer* des objets ou des causes *externes* à l'Univers (transcendantes) qu'elles existent *dans* l'Univers ou y exercent une influence : pour des raisons de transmission d'énergie, aucune situation ou action physique dans l'Univers ne peut résulter d'une cause extérieure à l'Univers ou avoir un effet extérieur à l'Univers. Seule la pensée humaine peut franchir les frontières de l'Univers, parce qu'elle ne manipule pas d'énergie.

Transcendantal

Adjectif (philosophie) :

Qui est purement rationnel, fondé sur des données à priori, non empirique (c'est-à-dire indépendant de toute expérience). Exemple : [concept](#) de point géométrique. Toute connaissance possible est construite dans l'esprit à partir concepts à priori, irréductibles (impossibles à définir à partir de concepts plus simples).

Transfert

[Psychanalyse](#) : [processus](#) de mise en évidence de [fantasmes](#) non conscients, qui s'extériorisent dans la relation avec le psychanalyste. Sa rupture brutale peut déclencher une rechute.

Travail du rêve (mécanismes)

- [La dramatisation](#) : retentissement d'actions ou événements émotionnellement intenses par des symbolisations opposant le désir de vie à une destinée néfaste.
- [Le déplacement](#)
- [La condensation](#) : mécanisme de [l'inconscient](#) intervenant dans les lapsus, les oublis de mots, les mots d'esprit, les symptômes et toutes les formations de compromis. Dans le rêve, ce mécanisme concentre sur une représentation unique les énergies qui se déplacent le long des chaînes associatives ; d'où la force de certaines images du rêve, l'apparition de personnages composites ou d'un thème au carrefour de plusieurs chaînes.
- [La symbolisation](#) : processus de mise en relation de deux ou plusieurs [unités sémiotiques](#). Exemple : le signifiant « lion » renvoie au signifiant « courage ».

Le travail du rêve est un [processus](#) qui peut réinterpréter (par déplacement, condensation, figuration, etc.) une unité sémiotique pour en faire un symbole à interpréter.

Valeur

C'est la qualité de ce qui est désiré ou estimé, ou au contraire rejeté, redouté.

Exemples de valeurs : vérité, justice, amour, beauté, etc.

Toute valeur est en même temps objet d'un désir et objet d'un jugement : le désir est la cause, le jugement, l'arbitre ; si l'un de ces deux facteurs disparaît, il n'y a plus de valeur. Dans l'esprit humain, chaque valeur est automatiquement associée à un ou plusieurs [affects](#) sur lesquels le jugement peut se baser.

En plus des valeurs positives précédentes, il y a bien entendu des valeurs négatives correspondant à ce qui est détesté, craint, etc. Les valeurs d'une personne qui s'appliquent à une situation donnée sont ordonnées ; en cas de choix entre deux valeurs, le jugement se base toujours sur la plus forte.

Une valeur « secondaire » peut être créée par une réflexion ou une interprétation de situation, si elle ne s'oppose pas à une valeur plus forte.

Les valeurs d'une personne sont toujours accompagnées d'a priori issus de son génome, de sa culture ou de son expérience, et agissant dans son inconscient. En France, par exemple, beaucoup de gens craignent les OGM et les retombées de la science ou de la mondialisation.

Vision aveugle (blind sight)

Les individus dotés d'une « vision aveugle », due à une lésion cérébrale, déduisent correctement les caractéristiques visuelles d'objets qu'ils ne peuvent pas voir consciemment. (CSN 155)

Volition

Acte de volonté, manifestation de volonté.

Zététique

Méthode scientifique d'investigation des phénomènes prétendus paranormaux.

La zététique désigne, au III^e siècle avant l'ère chrétienne, le « refus de toute affirmation dogmatique » (école de Pyrrhon).

7.2 Bibliographie et références

Pour écrire ce texte j'ai consulté les ouvrages suivants. Certains emplacements dans un ouvrage sont désignés par des parenthèses contenant un sigle (1 à 3 lettres), parfois suivi d'un numéro de page (symbolisé ci-dessous par un astérisque).

[1] (CSN *) : Michael S. A. Graziano - *Consciousness and the Social Brain* - Oxford University Press, 2013 (268 pages)

Compte-rendu de recherches récentes en matière de conscience, cet ouvrage présente une théorie nouvelle sur sa nature et son fonctionnement, ainsi que sur le fonctionnement de la « conscience de l'autre » et de la « conscience de soi ».

Directeur d'un laboratoire de psychologie à Princeton University (<http://www.princeton.edu/~graziano/>), le professeur Graziano nous offre là un texte de neuroscience cognitive extrêmement clair. Je recommande vivement cet ouvrage, car dans ce texte-ci je n'ai fait que *résumer* en français sa théorie de la conscience.

[2] (IR *) : S. Freud - *L'interprétation du rêve* - PUF, 2013 (751 pages)

- [3] (SR *) : S. Freud - *Sur le rêve* - Gallimard, 2014 (147 pages)
- [4] (PVQ *) : S. Freud - *Psychopathologie de la vie quotidienne* - Gallimard 2008 (474 pages)
- [5] (ER *) : Elisabeth Roudinesco - *Sigmund Freud en son temps et dans le nôtre* - Seuil, 2014 (577 pages)
- [6] (J *) : C. G. Jung - [*Dialectique du moi et de l'inconscient*](#) - Gallimard collection Folio/Essais, 2014 (287 pages)
- [7] (PSY) : Roland Doron et Françoise Parot - *Dictionnaire de psychologie* - PUF collection Quadrige, 2013. Je recommande sans réserve ce dictionnaire, clair, complet et peu coûteux ; j'y ai beaucoup appris.
- [8] (V) : Aimé Agnel - *Le vocabulaire de Jung* - Ellipses, 2011
- [9] (PHI) : Michel Blay - *Dictionnaire des concepts philosophiques* - CNRS éditions, 2006
- [10] (IPS) : *Psychologie - Commencez avec les meilleurs professeurs* - Eyrolles, 2007 (279 pages)
- [11] Michel Bitbol - *La conscience a-t-elle une origine ? : Des neurosciences à la pleine conscience : une nouvelle approche de l'esprit*, Flammarion 10/02/2014 (748 pages)
- [12] Daniel MARTIN - *Le déterminisme étendu pour mieux comprendre et prévoir Un pont entre science et philosophie pour la pensée rationnelle* (env. 570 pages) <http://www.danielmartin.eu/Philo/Determinisme.pdf>
- [13] Dictionnaire sur PC *Trésor informatique de la langue française*, CNRS éditions
- [14] Brouillet D. et Syssau A. - *La maladie d'Alzheimer : mémoire et vieillissement* - PUF, 2005. (127 pages)
- [15] Stanislas Dehaene - *Le code de la conscience* - Odile Jacob, octobre 2014 (427 pages) - Le professeur Dehaene est normalien (mathématiques), docteur en sciences cognitives et titulaire de la chaire de Psychologie cognitive expérimentale au Collège de France.
- [16] Human Brain Project - Projet de l'Union européenne : Theoretical Neuroscience, Euromorphic Computing Platform, Achieve a unified, multi-level understanding of the human brain, etc. - <https://www.humanbrainproject.eu/>
- [17] *Théorie de l'esprit*
 Définition selon <http://homeweb4.unifr.ch/scar patt/pub/Théorie-esprit-2-définition.pdf> :
- « Un individu a une théorie de l'esprit quand il est capable de se faire une opinion à propos de ses états mentaux et de ceux d'autrui. Cette capacité intuitive favorise les relations sociales, affectives et communicatives : elle nous

permet d'interpréter et prédire les comportements d'autrui, et d'en tirer des conclusions. En des termes plus simples, la théorie de l'esprit est la capacité de prendre en compte le point de vue d'autrui, qui peut être différent du nôtre. »

Un esprit humain et un ordinateur ont en commun de traiter de [l'information](#) : l'esprit humain pour réaliser les buts provenant de ses [valeurs](#), l'ordinateur pour exécuter un logiciel. Mais il ne faut pas croire que l'esprit humain fonctionne *exactement* comme un ordinateur, il y a seulement des analogies lors des raisonnements déductifs et des calculs ; en particulier, [l'inconscient](#) humain est imprévisible, alors qu'un ordinateur n'exécute que des programmes déterministes.

[18] Platon - *Phédon ou De l'âme* - Citations :

« N'est-ce pas la séparation de l'âme et du corps, de manière que le corps demeure seul d'un côté et l'âme seule de l'autre ? N'est-ce pas là ce qu'on appelle la mort ? »

« Il te paraît donc en général, dit Socrate, que l'objet des soins d'un philosophe n'est point le corps, mais au contraire de s'en séparer autant qu'il est possible, et de s'occuper uniquement de l'âme ? »

« N'est-ce pas alors que l'âme du philosophe méprise le corps, qu'elle le fuit, et cherche à être seule avec elle-même ? »

[19] Selon [\[15\]](#) page 168 :

« [Dans nos expériences sur la prise de conscience d'images vues] le cerveau pouvait par exemple reconnaître que *piano* et PIANO représentent le même mot, ou que le chiffre 3 et le mot *trois* évoquent la même quantité, sans pour autant que le sujet en prenne conscience. »

[20] René Descartes - *Méditations métaphysiques* (1641)

http://abu.cnam.fr/cgi-bin/donner_html?medit3

[21] Le mécanisme du « moi »

Selon [\[15\]](#) page 230 : "Il n'existe aucun « moi » qui contemple le théâtre de la conscience : c'est le théâtre lui-même qui constitue le mécanisme du « moi »."

[22] Steven Pinker - *How the Mind Works* (Penguin books - 2015, 660 pages)

L'auteur est professeur de psychologie à Harvard et chercheur en psychologie cognitive. Il a enseigné au MIT et à Stanford.

[23] Emmanuel Kant - *Anthropologie du point de vue pragmatique* (1798, 350 pages)
Flammarion 1993